
DÉVELOPPEMENT PROFESSIONNEL

Heureux au travail

OUI C'EST POSSIBLE !



**13 experts vous
racontent leurs histoires**



FAITES CIRCULER CE LIVRE

IL POURRAIT ÊTRE UN GUIDE UTILE POUR LA PERSONNE
QUI LE RECEVRA... OFFREZ-LE EN CADEAU. PARLEZ-EN.

MERCI DE LE PARTAGER !

Ce livre électronique vous est offert gracieusement par
www.ressourcespro.com et www.ViaExperts.com
les sites francophones de référence en développement professionnel.

**Abonnez-vous dès maintenant à la liste d'envoi des sites afin d'être informé des activités
des auteurs que vous lirez et de plusieurs autres encore.**

Un prochain «Heureux au travail» est en préparation.
En étant inscrit gratuitement aux listes d'envois,
vous serez informé de la sortie du prochain livre électronique.

Merci à tous les auteurs qui ont participé à la concrétisation de ce projet magnifique. Merci à
vous tous qui en serez le prolongement. Que votre travail devienne l'œuvre de votre vie !

SUIVEZ-NOUS SUR

FACEBOOK

[HTTP://WWW.FACEBOOK.COM/VIAEXPERTS](http://WWW.FACEBOOK.COM/VIAEXPERTS)

TWITTER

[HTTP://WWW.TWITTER.COM/CONFERENCIERS](http://WWW.TWITTER.COM/CONFERENCIERS)

Sommaire



Gagner sa vie	5
<i>Rencontrez Annie Laforest</i>	8
Se choisir au bon moment	9
<i>Rencontrez Lyne Talbot</i>	13
Le constat : T'as peur ?	14
<i>Rencontrez Laurent Marchand</i>	20
Les choix difficiles	21
<i>Rencontrez Chantal Binet</i>	26
Vous avez dit Plan de carrière ?	27
<i>Rencontrez Michel Poulaert</i>	34
Avoir la certitude de réussir	35
<i>Rencontrez Nathalie Hamelin</i>	40
Audace, courage et résilience	41
<i>Rencontrez Jean-Pierre Fortin</i>	49
Réclamer son unicité	50
<i>Rencontrez Marie-Hélène Risi</i>	54
Prévenir l'épuisement	55
<i>Rencontrez Line Bolduc</i>	64
Un chemin tout tracé d'avance	65
<i>Rencontrez Stéphanie Hétu</i>	70

Sauter sans filet	71
<i>Rencontrez Annie Létourneau</i>	<i>74</i>
La réussite ne vient pas seule	75
<i>Rencontrez Isabelle David</i>	<i>83</i>
Quel privilège que de choisir !	84
<i>Rencontrez Philippe Collard</i>	<i>90</i>

ANNIELAFOREST

Gagner sa vie

Faire une différence dans sa vie et celle des autres

Quelle place occupe le travail dans votre vie? Vous procure-t il le bonheur que vous recherchez? Qu'attendez-vous de votre activité professionnelle? Y a-t-il quelque chose qui cloche dans la relation que vous entretenez avec votre job? Démotivation, ennui, routine, stress, épuisement, dépression, abnégation... Ces maux expriment le ras-le-bol qu'éprouvent de plus en plus de gens aujourd'hui. Derrière ces sentiments se cachent souvent des réponses à des questions jamais posées, jamais avouées... Cet emploi me convient-il? Est-ce que je joue un rôle utile pour la société? Est-ce que je fais ce que j'aime? Est-ce que je travaille strictement pour l'argent, pour le prestige lié à ce poste? Est-ce que je m'accorde suffisamment d'attention? Est-ce que je sais mettre à profit toute ma valeur?

Mettre à profit sa valeur

Des interrogations légitimes certes, mais qui peuvent, faute de réponse, miner le quotidien pour aller jusqu'à détruire un pan de vie tout entier.

Je le sais. Je suis passée par là. Au tournant des années 2000, après un succès remarquable dans le domaine de l'édition, j'ai vécu un difficile revers de fortune. Pas facile à gérer et à vivre sur tous les plans : professionnel, personnel et familial... Un changement brutal que je ne pouvais même imaginer. Le sort a des revirements parfois cruels. Après des années de réussite et d'abondance, j'ai été sans ménagement rattrapée par le malheur. À mon grand désarroi, l'obligation de devoir reporter mes ambitions professionnelles de l'époque m'est apparue inévitable.

J'ai rapidement été plongée dans une série d'épreuves qui auraient pu me donner raison de tout abandonner. J'étais placée devant le fait accompli. L'entreprise que j'avais mis dix ans à bâtir n'existait plus. Les années qui ont suivi relèvent du parcours du combattant. Sur le coup, le choc! Ce n'est qu'après l'effondrement que j'ai réalisé à quel point j'étais épuisée et désorientée. Je ne savais pas m'arrêter. La vie l'a fait pour moi...

Au cours de la descente, même si je craignais d'entendre les réponses qui ne manqueraient pas de monter en moi, j'ai fait l'effort de me poser les bonnes questions. Dans cette tourmente, allais-je ouvrir une boîte de Pandore qui m'enfoncerait davantage? Cette première étape était celle que je craignais le plus, car je savais qu'elle serait explosive. Pourquoi la vie m'obligeait-elle à arrêter de faire ce que j'aimais tant? J'ai pris le risque d'écouter. Lorsque les réponses sont venues, j'ai craqué, car celles-ci m'ont fait perdre tous mes repères.

J'en ai un peu bavé dans les montées et je ne me suis pas tout de suite libérée dans les périodes de redescente qui survenaient par moments. Lorsque les sentiments de crainte et d'échec refaisaient surface, j'avais l'impression de ne plus avancer. Heureusement, je savais que je devais affronter ces démons qui me hantaient, et comme je voulais transformer la situation et me remettre sur les rails, je poursuivais ma démarche d'introspection. Un jour, quelqu'un m'a fait voir que le succès, c'était l'échec d'un échec. J'ai alors compris que si l'échec était une composante de la réussite, je n'avais plus à le craindre. Ma vision des choses s'est alors transformée.

Pour la première fois de ma vie, je réalisais combien de gens perdent leur vie à la gagner... Combien de gens vivent une détresse professionnelle en la croyant nécessaire... Combien de gens passent à côté du bonheur, en étant convaincus qu'ils ne pouvaient faire autrement... Combien de gens font de l'argent leur maître plutôt que leur serviteur...

J'ai donc décidé de mettre ma carrière entre parenthèses pour me consacrer plus que jamais à ma famille et à ma vie de femme. Moi qui croyais avoir tout perdu, après tout, je disposais de tout ce dont j'avais besoin et bien plus encore. J'avais ce qui était le plus précieux au monde à mes yeux : ma famille, mon mari et mes enfants. J'avais retrouvé ma liberté et le temps de vivre et de m'amuser. Par dessus le marché, je disposais d'un ordinateur et d'un réseau de gens que j'aimais et qui me le rendaient bien. Bref, j'étais riche! Il ne m'en fallait

pas plus pour donner une nouvelle direction à ma vie personnelle et professionnelle.

J'ai pris la décision de poursuivre des études supérieures afin de parfaire mes connaissances en matière de communication et de marketing, des domaines qui m'intéressent au plus haut point et pour lesquels j'avais déjà acquis une solide expérience. En bonne communicatrice que j'étais, je me suis initiée à l'Internet de manière professionnelle dès 2002. J'ai vite su que ce médium répondait non seulement à mes intérêts professionnels en communication et en marketing, mais aussi à mes valeurs personnelles. En effet, je pouvais travailler auprès de ma famille, sans autre contrainte de temps ni d'horaire que celle que je m'impose. De plus, Internet me permet de partager mes talents et de me mettre au service de ma communauté.

Finalement, ce revers de fortune n'était que le prélude à la découverte de mes plus grandes richesses. Un véritable cadeau ce point tournant de ma vie! Celui qui m'a offert l'occasion de reconnaître et d'identifier mes plus grandes valeurs. Celles sur lesquelles je ne ferais plus aucune concession : prendre le temps de vivre auprès de ceux que j'aime et qui m'offrent si chaleureusement leur amour; choisir la liberté qui me permet de vivre ma vie pleinement et d'expérimenter tous les possibles; reconnaître qui je suis, apprécier mes talents, ces bénédictions parfois tant ignorées, et les partager avec ceux que je pourrais aider; reconnaître le bonheur dans mon quotidien et exprimer ma gratitude en le communiquant au plus grand nombre de gens possible.

Les années de la remontée ont été riches d'une vie intense et d'étapes fondatrices. J'ai réussi à développer l'implantation de plusieurs entreprises Internet, qui me procurent un sentiment de satisfaction et une autonomie que je ne m'attendais pas à retrouver aussi facilement.

Je sais profiter de conditions de vie et de revenus plus que confortables que je n'avais jamais connus auparavant. J'évolue dans un milieu cosmopolite passionnant. Par contraste, ma vie d'antan me paraît tellement fade qu'il m'arrive parfois de me demander pourquoi je l'ai tant pleurée.

Ce que j'ai vécu n'est pas unique. Des milliers de personnes se verront obligées, sur le plan professionnel, de passer ainsi par le chas de l'aiguille, car la vie fait bien les choses lorsqu'il est temps de grandir en conscience. Nous sommes parfois confrontés à des choix difficiles. D'autres fois, tout comme je l'ai vécu, nous nous retrouvons bien malgré nous devant un mur qui nous paraît

infranchissable. Si ces mots trouvent en vous un écho, le livre que vous lisez actuellement sera un accompagnant formidable.

J'y ai réuni des histoires de gens ayant vécu comme moi de profonds bouleversements dans leur vie professionnelle et personnelle. Je souhaite que ces récits vous fassent le plus grand bien. Peut-être la lecture de ce livre vous donnera-t-elle la motivation nécessaire pour faire les choix opportuns et nécessaires, qui feront de votre réalité professionnelle un véritable tremplin vers le bonheur et l'accomplissement personnel. Et si vous croyez qu'elles pourraient aider un proche, un ami, une connaissance, offrez ce livre en cadeau et poursuivez la chaîne de la bienveillance.

Le travail que nous effectuons occupe une place importante dans la vie de chaque être humain. Chaque matin, nous mettons à profit nos talents, nous partageons notre savoir-faire, nous œuvrons pour la communauté dans laquelle nous évoluons. Nous donnons ainsi un sens à notre vie et les personnes qui nous entourent font de même.

Le travail est le produit d'un labeur considérable. L'œuvre résulte du fruit de la création. Œuvrons donc ensemble pour le mieux-être de chacun. C'est mon souhait le plus sincère. Bonne lecture!

Rencontrez Annie Laforest



Annie Laforest intervient comme consultante et formatrice en nouveaux médias et marketing Internet. Détentrice d'une maîtrise en communication publique spécialisée dans le développement des communautés virtuelles, elle voue une véritable passion à la communication sous toutes ses formes. Annie Laforest accompagne les gens dans leur apprentissage du Web et le développement de leurs produits numériques. Elle offre des formations en ligne pour ceux et celles qui souhaitent être accompagnés en toute confiance. Annie est une entrepreneure en série. Elle dirige plusieurs communautés Internet dont www.alchymed.com, www.conversationpapillon.com, www.ressourcespro.com et www.viaexperts.com.

Site Internet : www.annielaforest.com, www.viaexperts.com, www.ressourcespro.com

Webconférence

Consultez l'horaire du site www.viaexperts.com afin de connaître les prochaines activités.

LYNETALBOT

Se choisir au bon moment

Donner priorité à ses priorités pour trouver sa voie

Cette soirée, je la veux particulièrement réussie. Après tout, il s'agit de la 7e soirée de Noël que j'organise dans l'entreprise pour laquelle je travaille comme gestionnaire en communication. Aucun détail n'est laissé au hasard pour cette entreprise et ces collègues que j'apprécie : je contrôle tout et je vois à tout. L'accueil des invités, la préparation de la salle, les surprises, les cadeaux, les discours que l'on veut courts mais qui n'en finissent plus et qui retardent le service... Mais il y a aussi les éclats de rire, certains collègues que l'on ne reconnaît pas sous les paillettes, le chignon crêpé ou le nœud papillon... « Une magnifique soirée! » me dis-je tout en me massant les pieds. J'aurais mieux fait d'opter pour des ballerines.

Une magnifique soirée

Voilà que le vice-président m'annonce qu'il souhaite prendre la parole juste avant le dessert. J'accepte mal les changements, d'autant plus que mon programme est bien chargé, mais bon... De quoi peut-il bien s'agir et pourquoi ne pas m'en avoir parlé plus tôt? L'obsédée du contrôle que je suis s'empresse d'ajuster le plan de la soirée.

Le vice-président monte sur la scène et s'adresse à toute la salle avec le sourire aux lèvres. « Cette année, lance-t-il, la direction souhaite souligner la performance d'une personne qui s'implique depuis de nombreuses années dans tous les comités, dans tous les projets de l'entreprise, une personne qui ne dit jamais non et que l'on trouve bonne en tout. » Dans ses mains, une cloche de laiton qu'il agite vivement. Le nom résonne, mais de qui s'agit-il? Les applaudissements se font entendre et je cherche du regard qui mérite une telle distinction. Les regards semblent se tourner vers moi. À nouveau, un nom

résonne. Cette fois, pas de doute, c'est le mien, c'est de moi qu'il s'agit. Je monte sur scène, comme dans un état second, sous un tonnerre d'applaudissements. Je prends la cloche et vois mon nom qui y est gravé. Je me retourne vers mes pairs aux visages heureux, mais je n'ai à ce jour aucun souvenir des mots que je leur ai adressés. J'aurais dû être heureuse et pourtant, aucun plaisir ne fut ressenti en recevant cette distinction.

Mais qu'est-ce qui cloche chez moi ?

Enfermée dans les toilettes, je réalise que tous ces comités et ces projets pour lesquels on me dit « bonne » ne me nourrissent pas. Cette distinction qui se voulait une marque de reconnaissance et d'appréciation me révèle que je passe à côté de ma vie. Je m'étourdis dans de nombreux projets que j'accepte sans trop réfléchir, je n'ai pas d'objectifs clairs, je réagis à mon environnement et je résiste au changement. J'étouffe! Et voilà que commence un long processus de remise en question.

Trois longues années vont s'écouler pendant lesquelles je me cherche. On me croirait dans un processus de réflexion perpétuelle. Chaque question, et Dieu seul sait combien je m'en suis posé, reste sans réponse. Quels sont mes besoins? Quels sont mes talents? Qu'est-ce que je veux vraiment faire sur le plan professionnel? Je veux aider les gens. Mais à quoi et comment?

Au cours de cette même période, je commence à avoir des ennuis de santé, des problèmes digestifs que je décide d'ignorer. Je ne prends pas le temps de m'écouter, trop engagée à trouver ma voie et convaincue que lorsque je l'aurai enfin trouvée, ces problèmes s'envoleront.

Je tombe par hasard sur un livre qui va apporter LA réponse tant attendue, Le siège de l'âme de Gary Zukav. Emballée par ma lecture, je décide d'écrire à l'auteur en lui expliquant ma démarche et ma recherche des dernières années. Je me trouve ridicule d'écrire à cet homme à qui on ne remettra probablement jamais ma lettre. Mais quelques semaines plus tard, je reçois une lettre de Monsieur Zukav. Je jubile! Il me met sur la piste d'une profession qui m'était jusqu'alors inconnue, le coaching. Qu'est-ce que cette profession?

Je m'empresse de faire des recherches. À partir de cet instant précis, tout devient facile. Je ne marche plus, je vole! J'ai un sourire aux lèvres 24 heures sur 24... j'ai enfin trouvé ma voie!

Seule ombre au tableau : je n'ai pas l'argent pour payer le programme de formation qui se donne, pour le moment, aux États-Unis. Plus encore, le taux de change exorbitant rajoute au montant à payer. Toutefois, mon objectif est clair : je veux devenir coach. Rien ne peut plus m'arrêter, j'ai l'appui de ceux que j'aime et je suis en feu!

Ma belle-sœur qui se meurt d'un cancer et qui est bien au fait de ma démarche professionnelle me lance un cri du cœur. « Suis ta voie! me dit-elle. Je n'ai pas saisi cette chance. Mais toi, tu as la chance de pouvoir te réaliser dans une profession qui t'inspire et qui t'interpelle, saisis-la! »

Ses paroles, qui résonnent encore en moi, me donnent le courage de persévérer, de m'accrocher à mon rêve. Quelques jours plus tard, elle s'éteint tout doucement. Je suis plus déterminée que jamais à suivre mon programme de formation mais comment y arriver?

C'est Noël et je n'ai toujours pas l'argent pour le programme de formation débutant en janvier. Perdue dans mes pensées, chez la famille, je ne remarque pas la présence de la fille de ma belle-sœur qui s'avance vers moi. Mon conjoint est à ses côtés, une larme coule sur sa joue. Il dépose dans mes mains une enveloppe et me dit tout doucement : « Tu vas devenir coach et tu commences l'école en janvier. » Je n'en crois pas mes oreilles. J'ouvre fébrilement l'enveloppe. À l'intérieur, un chèque. Le montant couvre exactement les frais à payer pour la formation en coaching. C'est le plus beau cadeau que j'aie reçu à ce jour. Je suis ivre de joie et débordante de reconnaissance!

Le programme de formation en coaching débute en janvier et je poursuis mon travail de gestionnaire avec la ferme intention de respecter le plan que je me suis fixé, soit celui de démarrer mon entreprise dès le programme terminé et, en attendant, d'étudier, de travailler et de continuer à performer. Le vent a tourné, je suis sur la bonne voie. Rien ne peut plus m'arrêter!

Toutefois, mes problèmes de santé me rattrapent et malgré toute ma bonne volonté, la situation ne fait qu'empirer. Je ne peux plus ignorer la situation. Je décide de consulter et le verdict est sans appel... je dois être opérée d'urgence. Le sphincter, petite valve à l'entrée de mon estomac, ne s'ouvre plus et sans la chirurgie, je ne pourrai guérir.

Je retourne au travail quelques semaines après la chirurgie, soit le 11 septembre 2001. Je ne me sens pas prête, je ne m'écoute toujours pas. Au milieu de la matinée, sans connaître l'horreur qui se vit à New York, je m'écroule dans mon

bureau, prise d'un malaise. Au même moment, une collègue entre dans mon bureau pour m'annoncer qu'une tour s'est effondrée à New York. Étalée sur le sol, je n'arrive pas à croire ce qu'elle me dit. Lorsque, quelques minutes plus tard, la deuxième tour s'effondre, c'est comme si quelque chose en moi venait de se briser ou plutôt, de se révéler, je ne puis me l'expliquer. J'ai compris à ce moment que le seul moyen d'accéder à mon rêve de devenir coach était de quitter mon emploi sur-le-champ et de travailler à mon entreprise. Le message était on ne peut plus clair! Je plongeais dans un univers inconnu, je sortais de ma zone familière!

Mes ennuis de santé continuaient d'empirer, comme si une partie de mon ancienne vie continuait de me coller à la peau. J'ai dû subir une deuxième chirurgie, une erreur médicale commise la première fois empêchant tout processus de guérison éventuel. Un autre bâton dans les roues. Mais je ne voyais qu'une chose... ma guérison. Après tout, j'avais enfin trouvé ma voie et j'étais déterminée à contribuer à la vie des gens. Je me suis préparée telle une athlète à cette nouvelle étape de ma vie, à cette nouvelle vie!

Je peux difficilement décrire le bonheur de me réveiller au lendemain de la chirurgie, de savoir que j'étais maintenant sur la voie de la guérison. J'étais enfin prête, j'avais bouclé la boucle de mon passé. J'avais appris une grande leçon, celle de me choisir et de donner priorité à toutes mes priorités.

Avec le recul, je réalise l'importance de me choisir et de donner priorité à mes priorités. La vie m'a donné une deuxième chance que j'ai saisie. Chaque jour, je réalise un grand rêve, celui d'être coach et de me mettre au service des entreprises, des chefs d'entreprise et des gestionnaires pour les aider, eux aussi, à se choisir et à donner priorité à leurs priorités.

On dit que l'on enseigne ce que l'on a besoin d'apprendre. Voilà un excellent moyen pour le bourreau de travail que je suis de rester sobre.

Mon rêve aurait pu être réalisé plus tôt et mes problèmes de santé auraient pu être évités si je m'étais choisie plus tôt, si j'avais pris le temps de réfléchir, de me fixer des objectifs clairs et si j'avais fait preuve de plus de proactivité en osant sortir de ma zone familière et en faisant du changement mon allié. Toutefois, le chemin emprunté pour réaliser mon rêve et trouver ma voie m'a beaucoup appris.

Voici 5 habitudes gagnantes à développer au travail :

- Ayez des objectifs clairs
- Soyez proactif
- Réfléchissez avant d'agir
- Sortez de votre zone familière
- Faites du changement votre allié

Rencontrez Lyne Talbot



Lyne Talbot est coach de gestion, formatrice en management et spécialiste en organisation du travail. Elle préconise une approche qui favorise l'émergence du meilleur de soi tout en faisant appel aux forces, aux talents, aux compétences et aux comportements naturels de chacun. Elle repose sur une démarche et des enseignements fondamentaux quant au leadership, au coaching, au développement organisationnel et aux pratiques de gestion. Lyne est l'auteure du livre *Apprivoisez la réussite*.

Site Internet : www.lynetalbot.com

Présentation générale :

<http://www.viaexperts.com/fr/expertDetails.html?action=browse,itemList,49>

Webconférence

Consultez l'horaire du site www.viaexperts.com afin de connaître les prochaines activités.

LAURENT MARCHAND

Le constat : T'as peur ?

On ne grandit pas dans la lutte mais dans la réconciliation

« Je ne comprends pas où tu bloques... »

« Je ne comprends pas où tu bloques... »

« Oh, tu m'entends? Je ne comprends pas où tu bloques... Explique-moi. »

Ces mots résonnent en moi comme s'ils avaient été prononcés il y a à peine deux minutes. C'était il y a dix ans. J'étais confortablement installé dans le fauteuil d'une énorme voiture américaine. Je venais de prendre le plus gros coup sur la tête de toute ma vie. Ces quelques mots allaient révolutionner mon existence.

On fait quoi, là ? On va où ?

J'avais envie de pleurer et de rire à la fois. J'exultais alors qu'au même moment, une partie de moi était en train de mourir, abandonnée au passé. Ce que je ne savais pas encore, c'est qu'une autre partie était en train de naître. Dix ans plus tard, je me rends compte à quel point cet épisode a bouleversé ma vie. Une illumination. Une révolution. Une libération. Je vais tenter de partager avec vous ce moment si important de mon histoire.

La voiture américaine appartenait à Philip, un homme d'affaires multimillionnaire qui avait fait appel à mes services pour une mission d'auteur. À l'époque, le téléphone mobile ne servait qu'à téléphoner. Il avait entrevu la possibilité de diffuser, au moyen de ce petit appareil, du contenu ludique, des produits de divertissement en quelque sorte. J'étais chargé de réfléchir à tout le potentiel que pourrait offrir cette nouvelle technologie, à toutes les possibilités disponibles par l'entremise de ces nouveaux supports.

Je travaillais avec Philip depuis quelques mois déjà. Nous échangeions à distance par téléphone et par mail et avions peu de contacts réels. La collaboration fonctionnait tout de même, car nous avions une belle complicité.

Il était à peine croyable qu'un homme d'affaires aussi talentueux me demande mon avis, à moi, Laurent, fils de rien et de personne, enfant du peuple, autodidacte et bachelier par hasard. Je considérais d'ailleurs comme une véritable chance ces appels réguliers, l'attention qu'il me portait quand je lui parlais, ces « bravo! » qu'il m'adressait régulièrement. Le simple fait qu'il prenne mes appels était chaque fois une surprise. J'étais encore loin d'imaginer ce qu'il me réservait...

Après quelques mois de collaboration, Philip me demande de m'impliquer avec lui, d'approfondir notre collaboration. Il envisageait de se concentrer sur un segment particulier du contenu sur téléphone mobile. Il sollicita une rencontre à Paris pour en discuter plus longuement.

Nous nous sommes donc vus. Il habitait dans un sublime appartement, situé dans les plus beaux quartiers de Paris. Le mobilier était du meilleur goût. De grandes toiles d'artistes contemporains s'épalaient sur les murs, la vue était des plus splendides depuis la grande baie vitrée du salon. Tout ce décor me laissait déjà bouche bée. Je venais d'entrer dans une page de ces catalogues de déco qu'il m'était déjà arrivé de consulter dans des salles d'attente, décors qui me faisaient rêver.

Philip me présenta sa femme et ses enfants avec un respect et un amour palpables. Ils étaient tous heureux de me rencontrer et moi, surpris d'être aussi bien accueilli. À peine le temps d'en dire plus, Philip attrapa sa veste et lança : « Faut y aller. On a rendez-vous. Je t'expliquerai en chemin. » Quelques minutes plus tard, je me retrouvai à bord de cette immense voiture américaine, tellement disproportionnée que je ne savais pas si je devais parler plus fort pour qu'il m'entende depuis la place du conducteur.

Tous mes repères venaient d'exploser. Je venais d'être propulsé dans le monde de la réussite, de l'argent, de la prospérité et de l'abondance. Je trouvais tout très beau, ces gens tellement gentils, accueillants, sûrs d'eux-mêmes et si confiants...

J'étais gêné d'être là. Je me sentais dans un autre monde, un monde auquel je rêvais en secret, mais que je n'avais jamais touché psychiquement. L'émotion grandissait en moi, à la vitesse où la voiture avançait. Je comprenais que ma vie

était en train de basculer, mais pour la première fois, je ne savais pas vers où j'allais et où cela me mènerait.

Moi qui avais jusqu'ici réussi à tout contrôler, avec la fausse assurance de ceux qui affirment qu'ils savent ce qu'ils font, mais qui pourtant prient en silence chaque soir, espérant être sur le bon chemin. Je voyais mes certitudes exploser les unes après les autres. Tout ce que j'avais entendu sur les riches et l'argent, sur les affaires et les soi-disant mauvaises intentions des puissants... Tout me revenait. Trente années à croire à des mensonges, des projections, des peurs... tous ces mots frappaient à mes oreilles comme des menaces, moi qui tournais le dos à ma condition, moi le traître, le parvenu... Je fricotais désormais avec les riches. Je montais désormais dans des belles voitures. J'étais des leurs.

« On fait quoi, là? On va où? », demandai-je, presque méfiant. Philip m'expliqua qu'on avait rendez-vous avec le directeur général d'un des plus grands opérateurs téléphoniques. Il m'invitait à partager ma vision des choses avec ce prestigieux personnage et que, par la suite, on verrait comment notre dossier allait progresser. « Si on s'y prend bien, on peut signer dans un mois ou deux. On peut espérer deux millions par an. Si on signe avec lui, les autres signeront aussi. Ce sera plus facile, tu vois? On peut espérer quinze à vingt millions par an, si on est malins. »

Deux millions, quinze millions, vingt millions, c'était quoi tous ces chiffres? Je n'arrivais même pas à me les imaginer. J'avais pour seule image celle des gagnants du loto tenant pour la photo un énorme chèque en carton. C'était ridicule. Impensable.

Plus il m'expliquait son plan, plus j'avais les oreilles qui bourdonnaient. Je sentais la peur envahir mon ventre, m'irradier la gorge et s'emparer de mon corps tout entier. Mes jambes allaient me lâcher. Je m'imaginais dans le bureau de ce PDG ultra-puissant, un des hommes les plus influents du pays, qui murmurait ses conseils aux ministres, employait des dizaines de milliers de personnes, gérait des centaines de millions d'euros... et moi, tout petit, à devoir lui expliquer ma « vision »... Mais bon sang, qui j'étais pour expliquer ma vision à ce type? En avais-je au moins une? Il allait éclater de rire, c'était évident. Je me remettais en question.

« Je ne sais pas si je vais y arriver... T'aurais pu me prévenir. J'ai rien préparé. Et si je me plantais?! »

Dans le silence ouaté de l'habitable, au volant de son énorme voiture traversant Paris, Philip me regardait, perplexe : « T'es tout pâle... ça va? ».

Je répondis que oui en faisant signe d'un mouvement de tête saccadé, qui eut pour seul effet que de lui confirmer que je n'allais pas bien du tout. En réalité, j'aurais aimé disparaître, foudroyé là, tout de suite, évitant le supplice d'avoir à prononcer ces mots : « Alors, ma vision, en deux mots... ». Mais qu'est-ce que je faisais là?

Avais-je été trop gourmand? J'avais le sentiment d'avoir été prétentieux, d'avoir affirmé des qualités, des talents, des dispositions que je n'avais pas et je me voyais pris au piège de mon ambition, bien trop petit pour le costume que j'allais porter d'ici une demi-heure.

« T'as peur? »

Je n'osais pas répondre à cette question. J'avais honte. Je le voyais si imperturbable à l'idée du rendez-vous qui arrivait que je me disais qu'il fallait moi aussi simuler l'assurance suprême. Je devais faire comme si tout était normal alors qu'en réalité, je ne pouvais décrocher de l'idée que jamais de ma vie, je n'avais posé mes fesses sur un cuir aussi confortable. Le choc de la situation commençait là, sur le cuir molletonné de cette voiture. Rien que ça, j'avais du mal à m'y faire. Alors l'idée du building de 40 étages, du bureau, du PDG, l'explication de ma vision, les millions d'euros qui en dépendaient, c'était carrément l'apocalypse.

« Je ne comprends pas où tu bloques... », comment répondre à ça?... « Je ne comprends pas où tu bloques... Oh, tu m'entends? Je ne comprends pas où tu bloques... Explique-moi. »

J'aurais aimé avouer que je ne me sentais pas d'attaque, mais je n'y arrivais pas. J'étais à peine capable de me tenir assis.

Philip a rangé sa voiture sur le côté de la route. Avec sa bienveillance permanente, il s'est tourné vers moi pour me dire :

« Écoute-moi... Je ne sais pas ce que tu es en train de t'imaginer, mais je peux comprendre que tout ça te perturbe un peu... Alors je vais te dire une chose et je compte sur toi pour l'entendre...

Le type qu'on va rencontrer est un type comme toi et moi. On va se retrouver dans un endroit ordinaire, pour avoir une conversation ordinaire. T'as déjà parlé avec un type dans un bureau, non? Ce n'est pas différent. »

« Ah oui? » J'ironisais... « Tu m'envoies au front en me demandant d'expliquer ma vision. Je ne sais même pas si j'en ai une. Si on se plante, on se grille un marché de combien déjà? Quinze millions?!... Excuse-moi, mais faudrait que tu comprennes la pression que ça me met... Tu comprends? J'ai jamais gagné plus de trois mille euros par mois et tu me demandes d'aller décrocher deux millions en vingt minutes... Désolé, mais c'est un peu trop gros pour moi. »

Il a coupé le moteur et m'a regardé un instant : « Tu sais pourquoi tu n'as jamais gagné plus de trois mille euros par mois?... Parce que l'idée d'en gagner plus te terrorise. Y'a pas de pression. C'est toi qui te la mets tout seul. T'es en train de construire le mur contre lequel tu vas t'exploser pendant le rendez-vous.

Je vais te dire comment ça va se passer. On va aller discuter avec un mec à qui on va exposer une idée. S'il la trouve nulle, il va nous le dire et on va recadrer le tir. S'il la trouve bien, on va discuter pour savoir comment on peut travailler ensemble. Je ne vois pas ce qu'il y a de compliqué.

C'est le niveau du type qui te fait peur? »

J'opine... Il réfléchit : « Ok... Alors je vais te demander juste une chose, une seule... N'essaie pas de te persuader que c'est simple, tu n'y arriveras pas. Essaie juste de constater. Tu entends? Cons-ta-ter... Constate simplement que cette conversation, quels que soient le niveau de l'interlocuteur, la surface du bureau ou les sommes dont on va parler, c'est juste une conversation normale, entre gens normaux... Ok? »

Il n'a pas cherché à en savoir plus, ni à me convaincre de quoi que ce soit.

Je savais quant à moi que je vivais la bascule la plus importante de ma vie. Cet homme d'affaires n'était plus seulement un employeur, il était disposé à m'apprendre des choses. Il ne voulait pas me convaincre ni me forcer à être comme ceci ou cela, il était en train de m'aider à faire le plus grand saut périlleux de ma vie.

Nous sommes arrivés dans le building et avons demandé à être reçus. On nous a remis notre badge VIP. Nous sommes entrés dans l'ascenseur pour monter au plus haut sommet. Je m'efforçais de constater, à peine plus apaisé. Les portes

se sont ouvertes. Nous nous sommes engagés dans les couloirs à la recherche du bureau du PDG. Avec un sourire amusé et fraternel, Philip s'est tourné vers moi pour me dire : « ... Tu vas apprendre un truc de fou : en fait, les choses sont beaucoup plus simples que tu le crois. »

J'ai rencontré le fameux PDG. Nous nous sommes installés pour discuter. Nous sommes restés avec lui près de quarante-cinq minutes durant lesquelles j'ai exposé ma vision. Il m'a partagé son point de vue et nous avons discuté... Tout était tellement plus facile que je le croyais. Je constatais avec surprise que tout était simple et facile du moment que je n'en faisais pas moi-même une montagne. Du moment que je ne me jugeais pas inférieur aux autres, ni à la situation.

Je constatais que les chiffres étaient tout simplement... des chiffres. Et les gens, tout simplement des gens. Le bureau était certes mieux agencé que les autres, mais ce n'était tout de même qu'un bureau. Je n'étais plus impressionné par tout ce que je projetais avant d'arriver.

Je constatais ceci : Les gens qui ont réussi savent que c'est simple.

En sortant du rendez-vous, Philip m'a juste demandé de ne jamais cesser de constater à quel point les choses sont plus simples que je ne pourrais le croire. Depuis, je m'y emploie du mieux que je le peux, le plus souvent possible, et ma vie ne cesse de s'améliorer. Mes affaires prospèrent et je me sens plus ancré, plus à ma place dans le monde des affaires et ailleurs. Lorsque j'ai écrit Les Secrets de la Réussite, j'ai tenu à ce que ce Secret soit le premier.

Bien que je ne sois pas particulièrement imprégné par la religion, j'ai longtemps cherché à comprendre pourquoi le pape Jean Paul II avait fait graver pour épitaphe ces quelques mots : « N'ayez pas peur ».

Aujourd'hui, je le comprends. Il n'y a pas de pire ennemie que notre perception des choses, des gens, des situations, des événements ou de soi-même. Si cette perception est saturée de peurs, de jugements ou d'appréhensions, jamais nous n'aurons le bonheur de connaître l'évolution, qu'elle soit matérielle ou spirituelle.

Il est impossible de lutter contre nos peurs et nos projections, c'est se battre contre nos pires démons intérieurs. S'engager dans une lutte ne ferait qu'en réveiller d'autres et nous aspirer dans une longue guerre interne, nous projetant soit dans la culpabilité soit dans l'excès d'ego, de la vulnérabilité à

l'intransigeance, de la naïveté à la brutalité. Or, on ne grandit pas dans la lutte, mais dans la réconciliation.

Je sais désormais qu'il existe une arme plus efficace et plus puissante que toutes les autres. Une arme qui permet à la fois de se sentir en paix et qui nous aide à chaque seconde à écraser nos démons, à nous hisser pas à pas vers une meilleure compréhension de nous-mêmes et de ce qui nous entoure. Une arme qui ne détruit pas, mais construit : Elle s'appelle « Le constat ».

Prenez une journée, juste une journée, et faites l'expérience du constat. Regardez à quel point les choses, les gens et les situations qui vous paraissent insurmontables sont en réalité plus simples que tout ce que vous avez pu imaginer. Faites cette expérience seulement une journée, je vous en conjure. Vous découvrirez la clé de tous les bonheurs à venir. Vous comprendrez ce qu'est le recul, le lâcher-prise, la tranquillité, la véritable sécurité, l'innocence et la confiance. Plus vous ferez l'exercice du constat, plus vous sentirez en vous grandir votre estime personnelle et celle que vous ressentez pour le monde qui vous entoure.

Cette nouvelle confiance décuplera votre créativité, votre génie, votre enthousiasme, votre charisme et votre joie de vivre... et vous vivrez beaucoup plus heureux.

Rencontrez Laurent Marchand



Conférencier et formateur, Laurent partage ce qu'il a appris de sa rencontre avec son mentor: 35 sociétés dans le monde, une fortune personnelle estimées à plusieurs centaines de millions d'euros. Un homme de l'ombre, loin des flashes et des commérages, un homme qui se réalise et réussit, sans avoir besoin de le faire savoir à tout le monde.

Site Internet : www.riche-et-heureux.com/

Présentation générale :

<http://www.viaexperts.com/fr/expertDetails.html?action=browse,itemList,31>

Webconférence

Consultez l'horaire du site www.viaexperts.com afin de connaître les prochaines activités.

CHANTALBINET

Les choix difficiles

Tout quitter pour être fidèle à soi-même

Nous sommes à la mi-octobre 1998 et je reçois un diagnostic qui va changer radicalement ma vie : épuisement professionnel. Mon médecin décide de me mettre au repos. Il me demande d'arrêter toute activité professionnelle pendant un mois. Je m'obstine, car pour moi, c'est tout simplement impensable. Je résiste à ses conseils. Un mois plus tard, elle doit m'arrêter pour une période indéterminée. Je suis dévastée. Dans ma tête, ça ne se peut pas qu'à 31 ans j'en sois rendue là, à mon âge?? J'avais toujours eu l'image de mon père, grand travaillant et très heureux dans son travail. Je sentais que j'échouais et j'étais honteuse... Je ne voulais même pas le dire à mon mari de l'époque tellement j'étais embarrassée. Ce congé « forcé » aura duré en tout et partout huit mois... trois mois complètement arrêtée et cinq mois de retour progressif.

Savoir se choisir

De l'extérieur, je projetais les allures d'une femme qui avait eu le succès facile : première de classe, graduée de l'Université du Québec en administration des affaires, j'ai hérité d'un beau poste de gestionnaire à 28 ans avec d'excellentes conditions de travail, j'étais mariée, nous avons une coquette maison, un grand réseau d'amis, nous passions tous nos étés en bateau. Le portrait était idéal.

Sans vraiment le savoir, car je n'étais pas à l'écoute de moi-même, j'étais profondément malheureuse. Mon corps, qui me parlait haut et fort, n'était plus

capable de continuer dans la direction que je l'obligeais à prendre : migraines quotidiennes, brûlures d'estomac. Je pesais à peine 88 livres...

Pendant ma convalescence, j'étais tellement épuisée que tout devenait un effort herculéen : me lever, me laver, me vêtir, me nourrir, sourire, converser, réfléchir... Mes nuits étaient entrecoupées d'insomnie. Je décidai donc de consulter un thérapeute, car je ne savais plus par où commencer pour mettre un terme à cette spirale infernale.

Petit à petit, je réalisais que ma vie professionnelle ne me comblait pas du tout. Mon environnement de travail me drainait toutes mes énergies. Je me sentais vide lorsque je pensais à mon mariage. C'était vide en dedans comme au dehors. Je ne voyais tellement pas la lumière au bout du tunnel que je n'avais qu'une pensée obsessive : je voulais en finir, mettre fin à tout cela... Je n'en pouvais plus de cette souffrance récurrente.

Au moment où je préparais soigneusement ma sortie, une question me vint à l'esprit : « Qu'est-ce que tu es venue faire ici? » Un torrent de larmes surgit alors de nulle part... J'entendis à nouveau avec plus d'insistance cette fois : « Que signifie ta présence ici? ». Du coup, j'arrêtai de pleurer et commençai à me questionner. En effet, qu'étais-je venue faire ici si ce n'était que pour souffrir?

Pour une athée aguerrie comme moi à l'époque, cette remise en question fut assez déstabilisante. Je sentis comme une urgence d'écouter ce qui se passait à ce moment déterminant de ma vie. Il fallait que je trouve la réponse à ces questions qui venaient de je ne sais où... Je décidai de reporter mes plans « en attendant ». Aujourd'hui, je suis remplie de gratitude d'avoir été à l'écoute et d'avoir été assez curieuse pour comprendre ce qui se passait, car je serais passée à côté de la vie extraordinaire qui m'attendait.

À ce jour, je n'avais partagé ce secret qu'avec deux personnes. Aujourd'hui, je réalise que c'est lors de cette journée précise que j'ai réellement commencé à vivre...

C'est à ce moment que je décidai de faire table rase dans mon esprit et de m'ouvrir aux possibilités. Après trois mois de consultation avec un excellent thérapeute, beaucoup de repos sans culpabilité et de nombreuses lectures portant sur la gestion de sa vie, je réalisais que je me devais de faire un grand ménage dans toutes les sphères de ma vie, en commençant par ma vie professionnelle. Je me suis aussitôt sentie revivre. Une grande dose d'énergie s'empara soudain de moi. Je sentais et je SAVAIS que je commençais à prendre

les bonnes décisions. Je décidai de retourner au travail pour valider ce que j'aimais réellement faire, avec quel genre de personnes je désirais être en lien et surtout, pour identifier ce que je ne voulais plus. Ensuite, je m'attaquerais aux autres irritants.

Je croyais être en mesure de rester une autre année à mon poste pour en faire le tour, mais après quatre mois mon constat fut clair : je ne voulais plus vivre dans cet environnement. J'ai donc décidé de quitter l'emploi que j'occupais depuis huit ans, sans autre poste en vue. Mon entourage pensait que mes symptômes d'épuisement récidivaient, mais je n'avais jamais été aussi certaine de ce que je faisais. Je me suis offert un cadeau d'anniversaire : quitter mon emploi à l'âge de 33 ans!

Je m'accordai deux mois de repos supplémentaires afin de retrouver une plus grande forme. J'acceptai par la suite un emploi d'enseignante dans une entreprise. J'ai toujours aimé transmettre mon savoir et inspirer les gens, et je voulais aussi vivre une expérience de travail dans le secteur privé. Après une année à cet endroit, j'avais fait le tour du jardin. Je réalisais petit à petit que cette nouvelle entreprise peinait à se stabiliser et je revécus quelques situations qui me rappelaient mon passé. Maintenant que mes « lumières » étaient allumées, je décodais des symptômes qui me faisaient dire qu'il était temps de passer à autre chose.

Encore une fois devant l'inconnu, je pris la décision de quitter cet emploi — laissant derrière un salaire assez substantiel — pour me retrouver devant rien. Mon mari et mon entourage étaient découragés, mais là encore, je savais que je prenais la meilleure décision pour moi. Maintenant que j'étais à mon écoute, je ne me laisserais plus influencer par les peurs et les émotions des autres. Je resterais concentrée sur la quête de MON bonheur.

Après trois jours de recherche active d'emploi, je sentis un moment de découragement monter en moi. Je décidai alors d'ouvrir le téléviseur pour me changer les idées et d'écouter les nouvelles du jour. Voilà qu'une coach se faisait interviewer. Elle expliquait ce qu'était cette nouvelle profession qui gagnait en popularité. Ce fut le coup de foudre professionnel pour moi! Je téléphonai à la station télé pour avoir les coordonnées de cette personne, car je voulais savoir ce qu'il me fallait faire pour devenir coach. Cette profession correspondait exactement à qui j'étais en tant que personne, mon essence, mes valeurs, mes intérêts et mes expériences!

Après une semaine, elle me contacta enfin. Après une conversation de deux heures en sa compagnie, j'étais certaine que je venais de découvrir MA voie. Je me sentais légère comme jamais et transportée de joie! Lorsque j'appris ce que je devais faire pour devenir coach et réussir dans cette profession, je vis mon enthousiasme et mes élans freiner. Des obstacles majeurs se dressaient et je réalisai que les exigences pour faire ce que j'aimais dans la vie sur le plan professionnel étaient considérables :

- Trois ans d'études à la Coach University : moi qui m'étais dit « jamais plus l'école! » après mon baccalauréat...
- Les frais d'études : l'équivalent des économies que j'avais accumulées dans les années précédentes...
- Le programme d'études est en anglais : je ne parle pas cette langue et je la comprends à peine...
- Je dois démarrer mon entreprise : cette profession demande que l'on devienne entrepreneur; or je n'ai aucune notion d'affaires et ça me fait peur...
- Faire connaître la profession : en 2002, le coaching n'est pas connu au Canada et je dois recruter des clients potentiels tout en éduquant les gens à cette nouvelle profession...

OUF!!! Après deux jours de réflexion, une évidence se fit sentir : cette profession m'interpellait au plus haut point. J'étais prête à oser sortir de ma zone de confort contre vents et marées! Trois semaines plus tard, je commençais mes études à la Coach University, je m'achetais un dictionnaire anglais-français, j'enregistrais mon entreprise et j'embauchais mon premier coach.

À nouveau, mon mari croyait que je faisais fausse route et doutait fortement de mes chances de réussite. Moi seule savais. Je savais intérieurement que je devais être fidèle à mon instinct et suivre cette « certitude » qui m'habitait : je décidai que ça allait marcher et que j'allais réussir!

Ces trois années furent longues et laborieuses, mais elles m'ont permis d'aller à ma rencontre et d'apprendre à mieux me connaître. Elles m'ont aussi permis de découvrir qui étaient les gens qui croyaient vraiment en moi et m'encourageaient malgré les questionnements et les tourments. Je réalisai que mon mari ne faisait malheureusement pas partie de ces personnes. Je décidai de divorcer à la fin de ma première année à titre de coach. En 2003, à l'âge de 35 ans, je quittai mari,

maison et quartier pour entreprendre une nouvelle vie, celle qui me ressemblait et qui serait alignée avec mes valeurs profondes.

Je graduai de la Coach University en deux ans au lieu des trois années prévues au programme. Je commençais à avoir une clientèle fidèle. En 2005, je reçus le titre de Travailleuse autonome de l'année au Regroupement des femmes d'affaires et professionnelles de l'Outaouais. J'ai poursuivi mes études en coaching de gestion avec Successful Professionals, une organisation d'Orlando. Grâce à mes études et à mon réseau d'amis et de coachs de par le monde, je suis maintenant bilingue et je voyage partout sur la planète. Je réalise mes plus beaux rêves. En 2010, on m'a remis le titre de Travailleuse autonome de l'année par le Regroupement des gens d'affaires de la Capitale nationale, une autre belle surprise qui est venue bonifier ces années de labeurs, de détermination et de persévérance.

Est-ce qu'il y a eu des embûches? Elles furent nombreuses! Est-ce que j'ai eu des moments de découragement? Certainement! Ai-je encore peur du futur? Bien sûr. Lorsque je reconnecte avec le chemin parcouru depuis ce fameux mois d'octobre 1998, je réalise que l'élément clé qui m'a guidée a été le courage.

Aux personnes qui me posent la question « Comment t'as fait? », j'ai toujours répondu que mon courage a été plus grand que mes peurs. Le courage d'être à l'écoute et d'être vraie envers moi et avec les autres. Le courage de m'ouvrir à l'inconnu. Le courage de dire non à ce qui ne me convenait plus. Et le courage de dire oui! Dire oui à de l'aide et à bien m'entourer. Dire oui aux possibilités et à la découverte des forces qui m'habitaient à mon insu.

Je ne savais pas que j'avais autant d'audace, d'intuition, d'énergie, de créativité et de confiance en moi et en la vie. Ces années difficiles et exigeantes ont été des éléments déclencheurs qui ont permis de faire émerger ce qu'il y avait de meilleur et de plus fort en moi. La lumière a eu le dessus sur une grande période de noirceur. J'ai appris que la réussite réside dans la façon de percevoir les événements et d'y répondre.

Le 12 février 2012 sera un grand Wow! pour moi. Je célébrerai les 10 ans de mon entreprise Chantal Binet-Coach inc. Lorsque je regarde le chemin parcouru au cours de ces treize dernières années, je ne peux qu'être émue et me dire : « J'ai tout fait ça, moi? » Comme quoi il ne faut jamais prédire le futur à partir du passé...

Si j'avais à résumer la philosophie de vie que j'ai adoptée bien inconsciemment lors de ce périple, je vous citerais une phrase de Robert Kiyosaki qui, à mon avis, exprime bien la façon de créer et de réussir sa vie professionnelle et personnelle :

« Lorsqu'on fait des choix faciles, la vie devient difficile; lorsqu'on fait des choix difficiles, la vie devient facile. » Quel choix difficile savez-vous qu'il est temps de prendre pour vous?

Rencontrez Chantal Binet



Chantal Binet est graduée de la Coach University, le chef de file mondial dans la formation des Coachs professionnels ainsi que de Successful Professionals, une organisation reconnue dans la formation de l'élite en coaching d'affaires. Depuis, ses activités de coaching l'ont amené à côtoyer et coacher des centaines de leaders, gestionnaires et entrepreneurs à travers le Canada, les États-Unis et l'Europe.

Site Internet : www.chantalbinet.com

Présentation générale :

<http://www.viaexperts.com/fr/expertDetails.html?action=browse,itemList,16>

Webconférence

Consultez l'horaire du site www.viaexperts.com afin de connaître les prochaines activités.

MICHELPOULAERT

Vous avez dit *Plan de carrière* ?

Les petits boulots qui façonnent le succès

À quarante ans passés, on est quasiment à la moitié de son parcours professionnel. Il s'en est passé des choses, et il va encore s'en passer, c'est certain! Il reste au mieux encore vingt ans à vivre des activités professionnelles, on peut s'attendre encore à quelques belles surprises et aventures. Lorsque je réfléchis à mon cheminement professionnel, je ne peux m'empêcher d'y penser avec beaucoup de plaisir. Cela ne veut pas dire que je n'ai pas connu de déboires; cependant, ma carrière, mon parcours, m'apporte beaucoup de satisfaction.

Une magnifique soirée

J'aimerais partager avec vous le fil conducteur de mon cheminement professionnel. Je ne serai pas exhaustif, ni n'entrerais dans des détails qui nous mèneraient au-delà de ce que je cherche à partager avec vous. Ne vous faites pas d'illusions, ne vous attendez pas à lire des expériences bien différentes des vôtres ou époustouflantes, rythmées de conquêtes, secrets de réussite ou de plans révolutionnaires digne des « Grands Hommes » dont nous pouvons tirer des leçons.

La plupart d'entre nous passons par les mêmes schémas : éducation scolaire, stages, emplois d'étudiant, éventuellement une aventure humanitaire, des voyages et plusieurs petits boulots avant qu'un semblant de carrière ne commence à poindre le bout de son nez. J'ai apprécié très tôt la vie active. Déjà, quand j'étais étudiant, je travaillais quelques heures par semaine et à temps plein pendant mes vacances dans une rédaction d'un hebdomadaire très populaire en Belgique en alternance avec un job d'étudiant à la télévision belge, le plus souvent en soirée. Deux univers qui font rêver! J'avais conscience du

privège que j'avais. J'y ai fait des rencontres absolument merveilleuses. Après mes études, comme beaucoup de « jeunes actifs », je suis passé dans un premier temps par divers corps de métier par la force des choses ou des événements. On teste, on expérimente, on se fait former, on se fait tester aussi. On accepte qu'on doive commencer en « bas de l'échelle ».

Comme beaucoup, je n'ai pas été épargné par diverses crises économiques du début des années 1990. J'ai dû rédiger des dizaines de lettres de motivation et subir des dizaines d'entretiens où l'on conclut, avec un sourire : « Merci pour cet entretien qui fut très intéressant » suivi d'un « On vous rappelle » ou d'un « Vous êtes trop qualifié » ou « ...pas assez » ou encore d'un « Vous êtes le candidat idéal, mais... », etc. Vous voyez, je suis comme tout le monde!

Je sais aussi ce que signifient l'abnégation et le manque. Les enfants devaient manger et nous n'avions pas assez d'argent pour nous nourrir confortablement. C'est alors qu'on accepte tout ce qui se présente à nous, toutes sortes de missions en intérim. C'est ainsi que, par exemple, le temps de quelques semaines, je me suis retrouvé monteur dans le bâtiment en journée en combinant des animations d'événementiels le soir. On arrive alors à se faire des journées démentielles de 16 à 18 heures, six jours sur sept... Et ce qui vous fait tenir le coup, c'est votre état d'esprit et plusieurs sources de motivation.

Et puis, dans ma quête d'une situation plus saine, plus stable, j'ai trouvé un poste de dirigeant dans une petite entreprise où nous étions une douzaine de personnes. C'était mon premier poste avec des responsabilités et dans le cadre duquel je gérais non seulement la production et les hommes, mais aussi le développement commercial. C'était un vrai défi, mais surtout, j'avais l'impression de faire ce que je j'avais envie de faire : mener des hommes et développer le commerce.

Les affaires allaient bon train, mon employeur était très satisfait de mes résultats et de mes approches, et très charmé par mon dynamisme et mon enthousiasme. Conséquence logique de mon investissement et de mon implication, comme s'il s'agissait de ma propre entreprise. Je prenais cela très au sérieux! Et puis, nouvelle crise, dépôt de bilan et puis plus rien... Ensuite plusieurs petits jobs ici et là et, peu de temps après, recruté dans une entreprise industrielle où je devais à nouveau prendre les commandes du développement commercial et du personnel. Mes objectifs étaient toujours atteints et je dépassais les résultats du directeur, qui éprouva quelque difficulté lorsque « ses » clients ne juraient que par moi...

Un rapport de force s'est alors installé jusqu'à devenir un rapport de concurrence interne malsaine. Le patron ne pouvait plus supporter d'entendre que mes clients me trouvaient plus compétent que lui et surtout loyal face à mes engagements que je tenais toujours. L'atmosphère tendue et la pression psychologique irrationnelle qu'il exerçait sur moi étaient devenues tellement insoutenables que je ne pouvais en supporter davantage. Nous nous sommes quittés dans une grosse colère et un claquement de porte!

Je n'avais aucune perspective d'emploi. Je ne pouvais plus travailler dans un environnement hostile et contraire à mes valeurs. C'est alors que, très rapidement, je me suis retrouvé chauffeur de taxi. Cela allait bien au-delà de ce que je m'étais imaginé comme « plan de carrière »! Optimiste né, je me suis dit qu'il ne s'agirait, au pire, que de quelques mois et que j'allais trouver un autre emploi qui correspondait à mes compétences. Je continuais à poser ma candidature. Les mois se sont succédé et ma recherche d'emploi a résulté en des échecs et des refus. Une année a passé...

Égal à moi-même, j'ai tenté d'en faire une expérience positive. Ce que je réussissais bien je dois dire. J'en ai profité pour explorer de nouveaux univers professionnels dans un cadre favorable à la découverte. En effet, à cette époque, je vivais près de Rotterdam, le plus grand port du monde. Alors, pour passer le temps plus efficacement, et puisque je ne trouvais pas de boulot, j'ai décidé de suivre une formation en pédagogie afin d'ouvrir de nouvelles portes et me donner de nouvelles chances. Cela me semblait une bonne idée : les temps d'attente étaient parfois très longs et je pouvais en profiter pour étudier et faire mes devoirs. Un bon plan donc!

J'ai terminé l'année de formation et j'étais décidé à continuer pour devenir professeur de français. C'est alors que, toujours à la recherche d'un emploi qui me convenait, j'ai répondu à une annonce pour un poste de représentant pour le marché français dans une entreprise d'import-export. On m'a immédiatement intégré dans l'équipe. Une nouvelle fois, je me suis donné à fond, de plein cœur.

J'ai battu tous les records de prospection! Jamais auparavant un représentant n'avait trouvé autant de nouveaux clients. Quelques années plus tard, je devenais responsable commercial de toute l'équipe francophone. Depuis, comme j'ai eu l'idée et de désir de partager mon expérience et ma passion pour le genre humain, j'ai créé mon entreprise d'accompagnement et de coaching en développement personnel et professionnel. Et je tente de transmettre mes expériences et mon enthousiasme à ceux qui le veulent.

Permettez-moi de vous expliquer les raisons qui m'ont poussé à partager cela avec vous : tout d'abord parce que j'aimerais que vous réalisiez que le succès dans le domaine professionnel n'est pas une évidence ou une question de savoir-faire, de charisme, de statut social, de salaire, de promotions et de notoriété. Vous l'aurez remarqué, je ne me suis pas attardé sur mes succès. Ce que je fais et qui je suis aujourd'hui est aussi, parmi tant d'autres expériences, le fruit de toutes ces expériences professionnelles.

Non, je n'ai pas toujours fait ce que je voulais. J'éprouve néanmoins énormément de satisfaction lorsque je parle de mon parcours professionnel. C'est maintenant que j'espère rendre mon message plus intéressant : en quoi ai-je pris du plaisir à exercer des métiers différents avant de trouver ma voie dans le commerce international depuis tant d'années?

Voici les leçons et conclusions que j'ai le goût de partager avec vous, que vous soyez dirigeant ou employé :

1) Le travail fait partie des valeurs indispensables au développement de la personne. Que « Mériter son salaire » ou « Travailler, c'est la santé » soient des notions qui vous ont été inculquées ou acquises par le temps, cela importe peu pourvu que vous en soyez convaincu et que cela vous motive à donner le meilleur de vous! C'est tellement satisfaisant de savoir que tout ce que l'on peut acheter, vous ne le devez qu'à votre énergie mise dans le travail. Ce qui m'amène au point suivant.

2) Travailler rend autonome. L'autonomie est une notion qui perd de la valeur au fil des ans. Trop souvent nous remarquons autour de nous que les gens attendent des autres que les choses se fassent... par les autres. À force de penser qu'on dépend d'autrui ou des institutions qui doivent résoudre NOS problèmes à notre place, nous perdons tout sens des responsabilités : c'est alors toujours la faute des autres si ça ne marche pas. Et si c'est toujours la faute des autres, nous devenons acteurs de notre vie. La conséquence de cet état d'esprit est un sentiment permanent d'insatisfaction, de colère et de paralysie face aux décisions ou aux événements qui nous touchent.

3) Cela donne confiance en vous, ce n'est pas qu'une affaire de salaire ou de statut social. C'est aussi une affaire de respect de soi, d'amour-propre et de liens humains constructifs. Travailler aide au bien-être spirituel de chacun. Il est bon de constater qu'on a quelque chose d'utile à apporter.

4) L'investissement personnel est un élément indiscutable à la réussite émotionnelle. Posez-vous la question : « Si c'était mon entreprise, à quoi ressembleraient mes prises de décision ou la qualité de mon travail? ». À l'inverse, pourquoi n'en faites-vous pas plus ou mieux? Pourquoi vous contentez-vous de votre résultat? Au fond, bien que vous apportiez votre pierre à l'édifice, il existe un lien gagnant-gagnant entre votre employeur et vous. Au même titre qu'il peut être reconnaissant pour ce que vous produisez, vous, vous pouvez l'être de faire partie de ceux en qui on met toute confiance et de représenter le succès de l'entreprise, quel que soit votre poste. Au même titre, les employés suivent de près l'investissement dont font preuve les dirigeants. Dirigeants, ne négligez pas votre rôle de « donneur d'exemple ».

5) La reconnaissance de pouvoir travailler. Que la besogne vous plaise ou pas, soyez reconnaissant de pouvoir travailler : vous le faites alors que d'autres se plaignent de ne pas trouver d'emploi. Pensez à cette citation profonde : « Je me plaignais de ne pas avoir de chaussures, jusqu'au jour où j'ai rencontré une personne qui n'avait pas de pieds ». En tant que dirigeant, n'oubliez pas de féliciter tous les succès, aussi petits soient-ils, car un grand succès n'est-il pas la somme d'une succession de petites réussites? Ne vous retranchez pas derrière l'argument : « Il est payé pour ça, pourquoi devrais-je le remercier, c'est son travail. » Certes! Cependant, tous les humains ont besoin de compliments, ne fût-ce que pour être rassurés et encouragés. La gratitude est un état d'esprit fécond! Il vous ouvre les portes vers l'optimisme.

6) Apprenez à relativiser. J'aime dire que relativiser, c'est apprendre à découvrir la relation que vous faites en visée de ce que vous allez — ou pouvez — en faire. Lorsque le parcours ne ressemble pas à ce que vous vous étiez imaginé, apprenez à donner de la valeur ou un sens à ce que vous vivez. Minimisez l'impact que peuvent avoir certains éléments de votre travail. Vous avez réussi à arriver jusque-là, continuez, la route devant vous est encore vierge! Si vous êtes dirigeant, relativiser reste l'un des éléments importants dans la réussite des rapports humains, même si, bien entendu, les obligations de résultats n'en restent pas moins importantes. Quand la structure de votre entreprise le permet, tentez de prêter plus d'attention au « résultat » plutôt qu'au « parcours ».

7) Respectez votre employeur. À l'inverse, si vous êtes chef d'entreprise, respectez vos employés. N'oubliez jamais que le nom qui est sur la façade est celui de votre entreprise. Avant de parler de productivité, d'efficacité, de talents, ne jamais oublier que le succès d'une entreprise est aussi un succès de

ressources humaines! Derrière tous les succès des entreprises, il y a des humains.

8) Cultivez la patience. Apprenez que chaque personne est à sa place, ou du moins qu'elle y a été mise pour des raisons spécifiques, que vous l'approuviez ou pas. Il est important de se souvenir qu'avant d'arriver dans ce beau « fauteuil de cuir », il est indispensable de commencer « en bas de l'échelle ». Ce n'est pas parce qu'on vient de telle ou telle école ou de telle ou telle entreprise que cela rend légitime un emplacement privilégié au sein de l'établissement. Appréciez le gravisement des échelons, en partant du bas, sans essayer de sauter les étapes. Appréciez le parcours qui vous mène vers une meilleure maîtrise de votre métier. Vous en sortirez plus fort, plus mature, plus performant.

9) Donnez une tournure positive à ce que vous vivez. Il est arrivé ou il pourrait vous arriver, tout comme moi, que vous ne fassiez pas toujours ce que vous avez envie de faire. L'une des raisons pour lesquelles j'ai pris du plaisir dans tous les métiers que j'ai pu exercer avant de m'ancrer dans le commerce, est que j'en ai toujours recherché les aspects positifs. Aussi ridicules que pouvaient être ces raisons, par exemple : « J'accumule de l'expérience », « Maintenant je sais comment ça fonctionne » ou n'importe quoi d'autre, cela m'encourageait et je découvrais comme par enchantement qu'il y avait aussi des côtés positifs. N'importe quoi, pourvu que cela soit valorisant et motivant pour vous. Si vous faites cela, vous verrez, presque instantanément, que cela vous mettra dans un état d'esprit plus encourageant. Ce n'est pas toujours facile, mais prendre le temps et l'énergie voulus pour faire cet exercice est payant et en vaut la chandelle !

10) Apprenez à déléguer. Sachez reconnaître que vous avez besoin des autres. Personne ne sait tout faire! Apprenez à vous reposer sur les compétences des autres. Vous vous faciliterez la vie et vous valoriserez les talents des autres qui, eux, ont la maîtrise de cela. Osez aller au-delà de votre ego et de votre orgueil. Vous avez tout à gagner en reconnaissant qu'à plusieurs, les résultats sont toujours meilleurs. Si ce n'est pas le cas, si vous êtes convaincus que ce n'est pas vous qu'il faut remettre en question, demandez-vous si vous êtes entourés de compétences dont vous avez besoin. Attention, ne confondez pas « mauvaise personne » et « compétence au mauvais endroit »! Personne n'est mauvais. Ce sont les compétences qui peuvent être utilisées dans des endroits inappropriés. À méditer.

11) Continuez à découvrir. Tout progresse, tout évolue, même dans votre métier! Continuez à vous mettre à la page et à suivre des formations. Dans la même veine, continuez à découvrir votre activité comme si vous commenciez! Ne perdez pas cette énergie que vous aviez au tout début de votre carrière! Cela développera votre esprit créatif et critique face aux mouvements du marché.

12) Ne vous reposez pas sur vos acquis. Si c'est le cas, vous êtes déjà perdants face à la concurrence! Comme je l'exposais dans le point précédent, tout évolue, il en va de même avec votre concurrence. L'adage « on ne change pas une formule gagnante » ne fonctionne plus! N'oubliez pas que nous vivons à l'ère de l'ultra communication et de la technologie fine et évolutive. Les idées et concepts se propagent instantanément. Et ce qui était une bonne idée hier ne le sera probablement déjà plus dans deux jours...

13) Il n'y a pas qu'une seule forme de management. Si vous en doutez encore, il existe moult publications sur les divers modes de management pour des situations spécifiques. Peu importe leur nature, pourvu que vous compreniez que l'on ne dirige plus les ressources humaines d'une seule façon et que vous conceviez que, dans leurs contextes humains et techniques, des approches différentes sont indispensables! On peut dire qu'un manager est un « jongleur » de talents et d'humains, mais aussi dans ses modes de management.

14) Prenez du plaisir dans ce que vous faites. Que vous pensiez que cela soit justifié ou pas, apprenez à prendre du plaisir dans ce que vous faites personnellement. Si une cohésion d'équipe est inexistante, tentez de vous concentrer sur ce que vous produisez et sur vos résultats. Au final, vous êtes responsable de vos représentations. Vous pouvez les modeler en votre faveur! Peu importe les moyens ou les idées que vous mettez en place, pourvu que vous preniez du plaisir dans ce que vous faites!

15) Sachez accueillir les occasions et les chances. Si pour beaucoup la réussite est une affaire de « chance », pour d'autres (et j'en fais partie), la chance est une affaire de compétence : celle de savoir reconnaître les portes ouvertes et les occasions qui se présentent à vous et d'en tirer avantage. Pensez-y : si vous croyez que quelqu'un a toujours de la chance, alors il s'agit très probablement de cette compétence à laquelle je fais allusion. Soyez audacieux et osez aller de l'avant et vers les autres.

16) Faites preuve d'initiative. Vous prouverez que vous êtes impliqué et que vous vous sentez concerné par la réussite de l'entreprise lorsque vous faites preuve

d'initiative. Repérez les besoins, les choses à faire, l'aide aux collègues quand il le faut (ne pas faire les choses à leur place)... N'attendez pas qu'on vous demande de faire les choses. Vous avez fini avec votre travail? Il y a toujours quelque chose d'autre à faire! N'oubliez pas, la réussite d'une entreprise ou d'un projet est la somme des efforts fournis par tous les acteurs impliqués.

Voilà! J'ai conscience que cette liste est loin d'être exhaustive. Cependant, ce sont ces principes qui m'ont aidé à faire de chaque expérience professionnelle, tant du côté de l'employé que du chef d'entreprise, des réussites au cœur desquelles j'ai réellement pris du plaisir. Ceux qui adhèrent à ces principes en récoltent les fruits. Quoi qu'il en soit, n'oubliez surtout pas que vous travaillez aussi pour vous. Faites les choses aussi pour vous-même et soyez sensible aux événements et actions qui animent l'entreprise dont vous faites partie.

En guise de conclusion, je rappelle que l'important, à mes yeux, est que vous reteniez que j'ai pris du plaisir et apprécié tous les postes et défis qui se sont présentés à moi. Que tout est donc avant tout une affaire d'état d'esprit et d'attitude face à ce que l'on vit. C'est moi qui crée mes représentations et interprète les expériences que je vis. Il en va de même pour vous!

Rencontrez Michel Poulaert



Avec plus de 20 ans d'expérience dans le monde de la distribution et du commerce international, Michel Poulaert est un expert en accompagnement de chefs d'entreprise et de leur équipe. Coach, motivateur et fédérateur, il garantit un savoir-faire et une éthique irréprochables. Dans toutes les activités qu'il a exercées, le rapport humain a toujours été sa motivation.

Site Internet : www.idealcoaching.fr/succes

Présentation générale :

<http://www.viaexperts.com/fr/expertDetails.html?action=browse,itemList,12>

Webconférence :

Consultez l'horaire du site www.viaexperts.com afin de connaître les prochaines activités.

NATHALIE HAMELIN

Avoir la certitude de réussir

Développer son potentiel pour se réaliser

Dès l'âge de neuf ans, je rêvais d'être une femme d'affaires. Dans la rue ou à la télévision, je voyais toutes ces femmes charmantes, élégantes, confiantes, dans de magnifiques tailleurs, qui inspiraient la confiance et la détermination. Je convoitais déjà cette carrière dans ma projection vers le futur. Mon père fut pour moi un modèle sur ce plan : homme d'affaires accompli, il dégagait énormément de confiance en lui. Sa détermination était admirable, il avait le « pif » pour sentir les bonnes occasions d'affaires; j'entendais souvent sa croyance qui lui a mérité ses belles réalisations professionnelles. « L'avenir appartient aux gens qui se lèvent tôt », disait-il.

Découvrir sa passion

Puis, il y a eu les modèles d'athlètes olympiques, dont Sylvie Bernier, qui me faisait frissonner lorsque je la regardais monter sur le podium. Pour moi, c'était un modèle d'excellence et, une fois encore, la détermination et la confiance étaient des énergies de succès. J'aspirais à cette reconnaissance qu'elle recevait. J'aurais aimé être une athlète reconnue, appréciée du grand public et représenter le Canada à travers le monde. En même temps, je savais que ce n'était qu'un rêve et qu'inconsciemment, une partie de moi recherchait la reconnaissance des gens, ce qui est légitime selon la théorie de Maslow : c'est un besoin fondamental. C'est tout de même extraordinaire de constater que ce qu'on perçoit des situations et des contextes a toujours pour but d'en apprendre davantage sur nous, à mieux se reconnaître et ainsi s'accueillir, s'aimer, s'épanouir...

À 15 ans, ma vie d'adolescente bascule lors d'un simple voyage en Floride. Arrivée sur place, je commence à me sentir très mal : sueurs, étourdissements, nausées, j'ai peur de perdre connaissance et cela perdure durant tout le voyage. À mon retour, je consulte le médecin et, après quelques tests, il m'annonce que je fais une dépression!! Quel choc! Une vraie crise d'adolescente! J'ai dormi et écouté la télévision sans aller à l'école durant deux mois. Puis un jour, j'ai emprunté à ma mère son livre fétiche que je voyais tous les soirs sur sa table de chevet : « Découvrez la puissance de votre subconscient » du Dr Joseph Murphy. Cette quête du bonheur que ma mère recherchait a été ma clé pour accéder au bonheur. WOW! quelle révélation! Je retiens que l'être humain possède un potentiel illimité et une puissance fantastique. Je réalise l'importance de développer mon potentiel pour m'accomplir. À ce moment-là, j'ai repris ma vie en main, l'énergie de confiance et de détermination a surgi en moi sans jamais me quitter par la suite.

La lecture de ce livre m'a permis d'avoir des prises de conscience énormes qui me motivaient à en connaître davantage sur nos modes de fonctionnement et ainsi mieux me connaître pour être en mesure de développer mon potentiel et de me réaliser dans cette vie. Le mot « réalisation » est très puissant en moi. J'entends ma petite voix intérieure qui me le répète continuellement et j'admire de plus en plus les personnes qui se réalisent; c'est ce que je ressentais lorsque je voyais ces femmes d'affaires et ces athlètes féminines se réaliser.

Je m'engage alors dans un parcours en marketing, car la vente est innée en moi. Tout l'aspect publicitaire me fascine, la créativité, la conception et la communication. À ce moment-là, le facteur de changement chez le consommateur me permet, sans le savoir, de comprendre encore une fois les modes de fonctionnement de l'être humain. Durant ma dernière année d'études, mon père me propose de m'intégrer dans l'une de ses entreprises (car il en possède trois et, bizarrement, a trois enfants) pour éventuellement prendre la relève. Cela exige d'aller vivre à la campagne, ce qui ne m'emballe pas du tout. J'ai vingt ans à cette époque, je réplique spontanément à mon père que je refuse cette proposition, car je sens que je serai plafonnée, limitée, et que je ne pourrai pas développer tout mon potentiel. Une sensation de limitation très profonde me donne le courage de lui dire « NON ». Il est estomaqué. Pour lui c'était clair, il avait tracé l'avenir de ses enfants avec ses trois entreprises. Son rêve venait de s'écrouler. Il venait récemment d'acquérir cette entreprise, qui s'est avérée être son mauvais coup en affaires, et il l'a fermée quelques années plus tard. Ironiquement, sa première entreprise est allée à mon frère, l'aîné de la famille, et

sa seconde à ma sœur (je suis la cadette). Ils en sont toujours propriétaires, et notre père est décédé en 1997.

À 21 ans, je m'inscris à mon premier atelier de développement personnel, « Écoute ton corps », avec Lise Bourbeau. Je suis passionnée et émerveillée de comprendre les mécanismes qui nous habitent, notamment la relation entre les malaises et leurs significations. Une grande ouverture se crée en moi pour en connaître davantage. Je lis beaucoup, j'assiste à des conférences, je m'analyse dès l'apparition d'un malaise, je développe de plus en plus mon ressenti et suis davantage à l'écoute de mon corps.

Ma route se poursuit et je deviens représentante en bureautique, spécifiquement dans la vente de photocopieurs. Je suis contente, car je suis reconnue pour mes bons résultats et je remporte plusieurs concours de vente. Après trois ans, je sens déjà que j'en ai fait le tour. J'ai besoin d'un nouveau défi; je veux développer mon potentiel et me réaliser. Ce sont mes motivations, car la vie est précieuse à mes yeux et va vite! Je postule pour un poste de directrice des ventes. Je me dis que cela fera du nouveau, car j'apprendrai et accompagnerai les autres vers leur réussite. Cependant, je ne suis pas une candidate idéale pour l'entreprise à cause de mon jeune âge, 25 ans.

Après quelques mois, je prends la décision de partir à mon compte dans la vente de photocopieurs remis à neuf. Je commence avec une personne à temps partiel, je démontre beaucoup de détermination et développe mon potentiel en apprenant la gestion administrative, du personnel et des achats, la mécanique et l'emballage des photocopieurs, que je distribue dans tout le Canada. Que d'apprentissages et de réalisations! En 2001, l'entreprise compte 17 employés, a un chiffre d'affaires de 2 millions de dollars et une bâtisse de 13 000 pieds carrés. Parallèlement, j'ai toujours voulu offrir des formations et des conférences pour aider les autres, peu importe le domaine. Naturellement, le développement personnel m'attirait beaucoup. Je poursuivais toujours cette quête d'épanouissement et voulais être un bon modèle pour mes deux fils.

Puis, mon entreprise ne me satisfait plus et les profits diminuent au même rythme que ma motivation. Je ressens que je dois passer à autre chose. Par l'entremise de mon commerce, je rencontre une dame qui me parle du programme de l'école « Écoute ton corps » pour devenir conférencière et animatrice. Comme j'avais beaucoup aimé les enseignements de Lise Bourbeau que j'avais suivis au début de la vingtaine, je me suis décidée à aller suivre cette formation tout en gardant mon entreprise. Après, on verrait.

Me voici donc dans un élément qui me passionne : l'être humain. Je dévore, j'assimile, je grandis, je déploie mes ailes de plus en plus. À l'été 2003, je reçois ma certification d'animatrice, de conférencière et de relation d'aide. J'entame une nouvelle tranche de vie en décidant, à 35 ans, de vendre mon entreprise. En avril 2004, je signe les papiers de vente, sans regret ni remords, avec un désir ardent d'aller vers cette nouvelle carrière. Le nouveau m'emballe, j'écris cette réalisation dans mon livre à succès et pars le coeur léger vers d'autres défis.

Immédiatement, je me mets à la réalisation d'un autre grand rêve : l'écriture d'un livre. Je démarre ma nouvelle entreprise, « S'épanouir pour Réussir », qui se spécialise dans l'accompagnement, la formation et les conférences, et qui devient aussi une maison d'édition. Moi qui n'ai aucun diplôme en littérature et dont le français écrit est ordinaire, je me lance tout de même dans ce rêve avec la certitude de le concrétiser. Quatre mois plus tard, le 20 août 2004, je lance mon livre, « Julie-Ann, une femme ordinaire devenue une femme extraordinaire », à la Grande Bibliothèque Nationale du Québec avec les amis et la famille. Je ressens une grande fierté par rapport à cette belle réalisation, qui me permet de laisser des parcelles de moi en héritage à mes enfants. Cela m'a demandé de développer chaque jour la confiance et la détermination pour y parvenir.

En septembre 2004, je plonge à nouveau dans les études et m'inscris au parcours de PNL (programmation neurolinguistique) pour obtenir des outils visant à mieux accompagner mes futurs clients. Le coaching m'interpelle, car il représente bien mon côté proactif, orienté présent et futur. Pour moi, le « comment » a toujours été plus important que le pourquoi, et c'est l'un des principes de la PNL.

Me voilà en train d'évoluer dans un monde qui me ressemble et qui satisfait de façon magistrale mon intelligence émotionnelle et mon intelligence rationnelle, une combinaison gagnante pour moi. Plus je me découvre et plus j'ai des outils simples et puissants pour guider les gens vers leur objectif. En 2005, durant mon parcours de praticienne en PNL, je lance mon deuxième livre sur le thème de mon entreprise « S'épanouir pour Réussir ». Cela me permet de réaliser un autre rêve, celui de partager mes connaissances et mes apprentissages pour ainsi acquérir d'autres connaissances. Une belle crédibilité s'installe, j'obtiens une chronique hebdomadaire à la radio, des entrevues, des articles, le téléphone sonne de plus en plus. Les conférences et les formations prennent elles aussi

des plages horaires dans mon agenda. En moyenne, je ne travaille que vingt-cinq heures par semaine. J'ai une croyance très forte qu'il faut se donner de l'amour pour être en mesure d'en donner aux autres. Ma valeur « enfants » est aussi très présente : c'est important pour moi d'accompagner mes enfants, de les voir grandir et qu'on évolue ensemble.

Je crois aussi qu'on ne peut pas nier notre passé; nous avons acquis des connaissances, des expériences de vie qui peuvent enrichir et faciliter la vie des autres pour développer leur potentiel et se réaliser. En 2006, je décide de créer la formation « Publiez votre livre », qui est devenue « Réalisez votre projet d'écriture » en 2007. Je croyais important de transmettre mes connaissances à ce sujet pour simplifier les procédures des futurs auteurs qui aspirent à écrire leur rêve. Par la suite, j'ai créé la formation « Réussir son entreprise de coaching » pour aider mes pairs à développer leur clientèle. Mon expertise en marketing, en gestion et en coaching s'harmonisait parfaitement avec qui je suis et, inévitablement, ces deux formations ont été — et sont toujours — un succès.

En 2008, j'obtiens mon diplôme d'enseignante certifiée en PNL. De plus en plus connue dans le milieu de la PNL, je mets en place des services Internet qui me permettent d'accompagner des personnes dans le monde entier, car la technologie abolit les distances et favorise la proximité. Accompagner les gens de cette façon me fascine. Je commence des webformations et des séances de coaching en direct dans une salle de formation virtuelle.

Je suis une autodidacte, je passe des heures à étudier le Web et à déterminer comment je peux toucher le plus de gens possible. Je découvre ma mission : faire partie des milliers de personnes influentes dans le monde qui contribueront à faire se produire le point de bascule du mal-être vers le mieux-être. Le Web me permet de créer cet impact significatif dans la vie des gens.

Dans la même veine, je démarre en juin 2010 « L'Institut Coaching International », une école de formation en coaching PNL, un retour aux sources comme femme d'affaires. Là, toutes mes connaissances et mes expériences sont mises à profit en lien avec ma mission. « S'épanouir pour Réussir » prend toute son ampleur.

Pour terminer, j'aimerais partager avec vous ces quelques réflexions qui ont été significatives dans mon cheminement professionnel et dans ma vie entière :

- La confiance et la détermination sont un gage d'épanouissement et de réussite.

- Se donner de l'amour en premier pour être en mesure de donner de l'amour aux autres.
 - Ne jamais nier son passé, il est le propulseur de son présent et de son futur.
 - Avoir la certitude de réussir.
 - Respecter ses valeurs dans chacun de ses rêves, de ses projets et de ses objectifs.
-

Rencontrez Nathalie Hamelin



Nathalie est enseignante et coach professionnelle certifiée en PNL. Co-fondatrice de l'Institut Coaching International, l'école de PNL (programmation neurolinguistique) offre le parcours complet du cursus de PNL pour devenir coach de vie ou coach d'affaires certifié en PNL.

Site Internet : www.nathaliehamelin.com

Présentation générale :

<http://www.viaexperts.com/fr/expertDetails.html?action=browse,itemList,13>

Webconférence

Consultez l'horaire du site www.viaexperts.com afin de connaître les prochaines activités.

JEAN-PIERRE FORTIN

Audace, courage et résilience

Trouver son idée d'entreprise

« Vous ne trouvez pas que c'est un peu fou! » me dit le médecin chez qui je venais de passer un examen de routine. « Vous avez 54 ans et vous m'annoncez que vous démarrez une entreprise. » Après une carrière bien remplie où j'avais occupé des postes de cadres supérieurs pendant plus de vingt-cinq ans, je voulais expérimenter l'entrepreneursip en me lançant en affaires. Cela me titillait depuis quelques années. Surtout depuis que j'avais fait une visite au Salon des affaires quelques années auparavant. Au kiosque de la Chambre de Commerce de Montréal, on pouvait passer un petit test sur ordinateur à partir de la question « Êtes-vous entrepreneur? ». La réponse n'était pas évidente pour quelqu'un comme moi qui a travaillé comme salarié pendant trente cinq ans, aussi bien dans le secteur public que privé. Résultat du test : « Vous n'avez pas le tempérament d'un entrepreneur. Vous réussirez mieux dans une organisation où il y a de la stabilité et des défis. » À vrai dire, je n'étais pas surpris, sinon un peu déçu qu'une machine me dictait ma conduite à venir.

Le début d'une belle et longue aventure

Bien que me reconnaissant un esprit d'intrapreneurship développé au fil des nombreux redressements ou réorganisations qui avaient jalonné ma carrière, j'avais géré celle-ci dans la perspective de parvenir à un poste de dirigeant. Ayant accédé à des postes de cadres supérieurs avant l'âge de 30 ans, la naissance de mon premier fils m'avait incité à rechercher la sécurité d'emploi dans le secteur public. Que ce soit à titre de Directeur de l'audit interne, Secrétaire général de l'Université du Québec ou comme Vérificateur général adjoint du Québec, puis professeur invité à l'École Nationale d'Administration Publique, j'avais davantage le profil d'un fonctionnaire que celui d'un

entrepreneur. Au fil des années, mes évaluations étaient encourageantes et on me reconnaissait un sens de l'organisation peu ordinaire. On me disait efficace, bien qu'un peu « carré » avec mes collaborateurs. Il m'arrivait de me dire « Si je suis aussi bon qu'on me le dit, pourquoi ne le serais-je pas pour moi-même ? » Et puis un jour, l'occasion se présenta. Bizarrement, il faut le dire. Les astres se sont soudainement alignés : rupture amoureuse, enfants émancipés, bon compte en banque, fins de contrats imminents (j'étais consultant en administration publique), bonne santé et un goût du risque que je ne me connaissais pas. De deux choses l'une, ou bien je partais faire le tour du monde en solitaire ou bien je démarrais une entreprise. J'ai choisi de relever le défi des affaires.

Mon histoire commence au printemps 1997. Je me mis d'abord à chercher une idée d'entreprise. Tout en lisant quelques bouquins sur le démarrage d'entreprise, je surfais sur Internet pour trouver l'idée qui me manquait. J'avais compris qu'il devait y avoir une certaine synergie entre ce que je connaissais, ce que j'avais expérimenté et l'entreprise que je voulais démarrer. Je me définissais comme un gestionnaire, un manager de carrière. Il ne fallait pas recommencer à zéro totalement. Il fallait donc faire coexister le management avec quelque chose d'autre qui serait original. Et c'est alors que j'ai découvert le coaching, une tendance qui prenait son envol aux États-Unis.

Nouvelles lectures, nouvelles recherches, surfing ad nauseam sur tout ce qui touchait le coaching. Je décidai de m'inscrire à un cours de trois jours, destiné aux gestionnaires désireux d'introduire la pratique du coaching dans leur management. Et la révélation se produisit. En suivant le cours, je me suis rendu compte que si le concepteur du programme (un professeur d'université) et si l'animateur en savait un peu plus sur le coaching, ils n'avaient pas une juste idée de ce qu'était la réalité des managers. Je venais de trouver l'idée qui serait au cœur de mon projet d'entreprise : entraîner des gestionnaires à faire du coaching en management. Dit autrement, c'était promouvoir l'idée que les gestionnaires avaient tout intérêt à remplacer l'autorité et le contrôle par le leadership et le coaching. Ce fut le début d'une longue aventure qui n'est toujours pas terminée.

De l'idée à la réalité

La préparation d'un plan d'affaires a retenu toute mon attention au début : plan stratégique, plan marketing, plan financier. Parallèlement, j'ai eu à me faire à l'idée que ma crédibilité serait mieux assurée si je pouvais m'appuyer sur une reconnaissance en coaching. Déjà membre de l'Ordre des comptables agréés du Québec, détenteur d'une maîtrise, je n'étais pas très chaud à l'idée de retourner

sur les bancs d'écoles. Pourtant, il le fallait bien. Je sentais qu'on me demanderait où j'avais fait mes classes en coaching. Après quelques recherches, j'ai dû me résoudre à étudier avec une école de coaching américaine car il n'y avait rien de disponible au Québec en français. Je me suis tapé deux programmes différents. Quelques centaines d'heures plus tard, par télé-formation, je graduais de la Coach University et en décembre de la même année, je décrochais un diplôme de Corporate Coach U. En juin 2005, j'obtenais la reconnaissance professionnelle MCC (Master Certified Coach), premier francophone à passer l'examen de l'ICF en français.

Évidemment, pendant ce temps, l'entreprise incorporée en octobre 1997 sous la raison sociale Coaching de gestion inc., prenait forme. L'aspect le plus important du démarrage fut de mettre mes produits au point. Je voulais entraîner des gestionnaires à faire du coaching et je n'avais aucun programme. Il fallait les créer ou les acheter clé en main. En même temps, il fallait procéder à des étapes importantes : trouver un local, négocier et signer un bail, aménager le local, acheter du mobilier, faire la publicité, etc. Il m'était apparu essentiel que je me concentre sur la recherche et le développement des produits. Il fallait choisir : s'occuper de la logistique ou créer le produit. J'avais déjà commencé à structurer le devis pédagogique du premier programme que je voulais offrir sur le marché. C'est alors que j'ai pris une décision qui fut sans doute déterminante dans la suite de l'entreprise. J'ai confié tout l'aspect logistique à un chargé de projet qualifié qui a fait un remarquable travail. Évidemment, nous avons établi un mode de fonctionnement qui me permettait de valider chaque étape du projet tout autant que d'approuver les déboursés importants. En dépit des honoraires qu'il m'a fallu régler, j'estime que les économies de temps et d'argent se sont révélées bénéfiques pour me permettre de faire la recherche et le développement des programmes.

On dit que « la nécessité est la mère de l'imagination ». C'est fou ce qu'on peut devenir créatif quand se pointe un besoin impératif. Le lancement officiel de l'entreprise avait été planifié pour janvier 1998. Il me fallait faire vite et bien, car le marché ne pardonne pas l'à peu près, surtout dans le domaine de la formation à un moment où la concurrence était vive. Il me fallait un produit nouveau, de qualité supérieure et un « petit quelque chose » d'original. Ce quelque chose, ce fut d'avoir des locaux bien aménagés qui feraient une différence avec les salles d'hôtel. Je m'étais dit que tous les cabinets de formation donnent leur cours dans des salles d'hôtel. Pourquoi ne pas créer un centre de formation avec une grande salle de classe et trois petites salles pour la pratique. Mon chargé de

projet avait déniché, à un prix convenable, un superbe espace non aménagé à un endroit stratégique (en périphérie du centre-ville, à proximité d'une station de métro, des restaurants et des stationnements). Pendant qu'il réalisait l'aménagement, je « pondais des programmes ». J'en ai pondu des programmes depuis ce temps et le plus grand profit que j'en ai retiré est que j'ai totalement perdu le syndrome de la page blanche. Depuis de nombreuses années, dès que je m'installe devant mon écran d'ordinateur, l'inspiration devient intarissable. Qui plus est, avec Internet, la recherche devient un jeu d'enfant. Tout y est.

Le début d'un temps nouveau

La période des Fêtes 1997 fut fébrile car l'ouverture était prévue pour la mi-janvier. J'ignorais alors que Dame Nature nous gratifierait d'un inoubliable verglas qui survint exactement la semaine du lancement officiel. Comme j'habitais la Montérégie, particulièrement touchée par ce phénomène, point n'est besoin de faire une grande démonstration pour vous dire que tous mes plans furent bouleversés. Finalement, quelques semaines plus tard, la situation se normalisa et, avec l'aide de mon chargé de projet, le plan marketing fut poursuivi activement. Puis soudain, nouvelle tuile.

Mon chargé de projet n'était pas tout à fait la bonne personne pour faire des « cold calls » afin d'inviter des décideurs à un petit déjeuner au cours duquel nos programmes seraient présentés. Il démissionna et je me retrouvai tout fin seul. C'est alors que je recrutai une jeune femme particulièrement brillante et débrouillarde en marketing. Après avoir mis et testé un scénario de contact, elle se mit au travail en utilisant la liste des 500 plus grandes entreprises et des 300 plus importantes PME. Nous avons acheté ces listes afin qu'elle puisse réaliser des appels dans les meilleurs délais. Au bout de quelques semaines nous avons accueilli, dans nos magnifiques locaux, une vingtaine d'invités parmi lesquels certains ont été suffisamment impressionnés pour nous envoyer nos premiers participants. La stratégie de marketing que nous avons mis au point s'est poursuivie et nous a permis de créer un réseau de clients dont la plupart nous sont restés fidèles pendant plusieurs années.

La rentabilité fait défaut mais je découvre un trésor

Au fil du temps, des consultants se sont ajoutés à nos ressources soit pour donner nos programmes, soit offrir les leurs moyennant un pourcentage pour couvrir nos frais. Lors de la troisième année, j'eus à faire appel à ma marge de crédit plus fréquemment. Même si nos programmes étaient appréciés, nous ne

parvenions plus à ajouter de nouveaux clients en nombre suffisant. La courbe de croissance se mit à s'aplatir. La marge de crédit bancaire fut étirée au maximum. En octobre 1999, le bilan m'apparut à ce point inquiétant que je pris rendez-vous avec un syndic de faillite. Au cours de notre entretien, il m'indiqua que le bilan ne démontrait pas une situation assez grave pour justifier une faillite. Pourtant, je me disais que si la banque « tirait la plogue », j'étais fait. Mais tant que la banque ne le ferait pas, les risques étaient limités.

Après un examen attentif, je me suis rendu compte que mes frais généraux étaient trop élevés. Le loyer et les frais afférents (entretien, taxes d'affaires, permanence à l'accueil, etc.) pesaient trop lourd pour le volume d'affaires que j'avais. Il me fallait donc du volume et cela pressait car les dépenses étaient difficiles à réduire. Je pris la décision d'engager un coach dont la mission serait de me faire recruter 25 participants avant le 23 décembre. On était mi-octobre. Eh bien, croyez-le ou non, le 23 décembre quand je fermai le bureau, j'avais 23 participants pour une session à la fin de janvier. Ce fut le plus beau cadeau de Noël que je pouvais espérer. Les rentrées de fonds m'ont alors permis d'atténuer la gravité de la situation. Profitant d'une clause que j'avais fait mettre au bail, j'ai alors décidé de résilier le bail deux ans avant la fin, en payant trois mois de pénalité. Le mobilier et l'équipement fut mis en vente et je poursuivis mes opérations à partir de mon domicile. Mes collaborateurs réussirent à se relocaliser et personne n'y perdit au change.

Quelques mois avant ces événements, je fis la rencontre d'une femme remarquable qui m'accompagna pendant la traversée du désert. J'avais trouvé une perle que j'ai épousée l'année suivante. Nous avons célébré notre 10^e anniversaire de mariage en 2010. Elle se révéla tout au long du parcours une ressource précieuse qui a fait une énorme différence dans le succès de l'entreprise. Elle est une démonstration que derrière chaque homme qui réussit, se cache une femme.

Nouveau départ, nouvelles idées

Délesté des frais généraux, je poursuivis mes activités en louant des salles d'hôtel comme le faisait la concurrence. L'idée de devenir une cyberentreprise prit forme et c'est alors que je décidais de faire appel essentiellement à des contractuels, à communiquer par courriel ou par téléphone et à maintenir mes frais généraux le plus bas possible.

En même temps germait dans ma tête l'idée d'un programme de coaching en français au Québec, puisqu'il n'y en avait pas. Qui plus est, je l'offrirais seulement en téléformation sur des ponts téléphoniques. J'avais tenté de négocier quelques mois auparavant avec une école de coaching américaine, l'achat de leur programme pour la francophonie. Les négociations allaient bon train avec le président, mais les membres du conseil d'administration émirent un veto lorsque le dossier arriva sur la table. Il n'en fallait pas plus pour me dire que si je ne pouvais en acheter un, j'en inventerais un et c'est ce que j'ai fait.

Du même coup, une offre de service de coaching fut élaborée afin de répondre aux demandes des entreprises qui se faisaient de plus en plus pressantes. Nous n'avons fait que répondre à la demande et fait très peu de publicité sur notre offre de coaching car trop engagés dans l'entraînement des coachs. Dans une certaine mesure, nous voulions éviter de concurrencer nos propres participants.

Parallèlement, la stratégie de marketing fut mise au point. Ma fidèle compagne m'aida à la mettre en application. Douée d'une présence exceptionnelle, elle s'avéra si efficace qu'à l'automne 2003, nous avons eu notre première cohorte d'une douzaine de participants. Le programme reçut le label ACTP (Accredited Coach Training Program) de l'International Coach Federation (ICF) le 24 janvier 2004. Les opérations furent partagées sous cinq bannières auxquelles s'ajouta une sixième en 2011.

À nos quatre programmes destinés aux gestionnaires s'ajoutait donc un programme d'entraînement au coaching pour les professionnels désireux de donner une nouvelle dimension à leur carrière. Mais il nous fallait également un programme pour former les télé-formateurs que nous aurions besoin puisque de tels programmes ne se donnaient qu'en anglais. Nous avons conclu une entente avec une entreprise canadienne qui avait un tel programme en anglais et pour lequel nous avons payé des droits d'auteurs par participants. Nous avons fait la traduction et l'adaptation du programme nous-mêmes.

Assurer la pérennité de l'entreprise

La croissance s'est poursuivie sans relâche par la suite. Très attentif à maintenir les frais généraux au plus bas niveau, la rentabilité s'est accrue au point où j'ai pu recruter une directrice des opérations et créer un poste de vice-présidente en 2005. Deux ans plus tard, un processus de relève fut mis en place. Malheureusement, les années 2008-2009 se révélèrent parmi les plus difficiles pour l'industrie de la formation. Bien que l'entreprise ait enregistré une légère

croissance, une malencontreuse affaire entraîna une perte sévère en 2010. Il me fallut reprendre les commandes de l'entreprise à la demande de l'actionnaire. Persuadé que l'entreprise avait toute sa viabilité, j'ai exploré pendant un moment l'idée de vendre l'entreprise. Je ne voulais pas vendre à tout prix. Je voulais vendre à quelqu'un qui assurerait la pérennité de l'entreprise et la réalisation de sa mission : des leaders pour un monde meilleur. Quelques propositions m'ont été faites, mais aucune ne parvint à retenir mon attention. Parallèlement, l'idée de créer un nouveau programme destiné aux coachs exécutifs fut mise de l'avant et en mai 2011, le nouveau programme débuta avec une cohorte de neuf personnes.

Même s'il faut savoir se détacher puisque nous ne sommes pas immortels, cette cyberentreprise est l'œuvre d'une partie importante de ma vie. Beaucoup de gens ont participé à son succès et je leur en suis reconnaissant. J'ai aussi appris à vivre avec l'intemporalité de mes collaborateurs. Ils peuvent travailler avec nous le temps qu'ils veulent et s'y sentent bien. J'ai appris à miser d'abord sur leurs talents en minimisant leurs traits de caractères. Les collaborations ont été inégales, mais tous ceux qui sont passés ont laissé quelques choses. Ils représentent une pierre de l'édifice. Peu importe la qualité d'un programme, ce sont les individus qui le dispense qui ont fait et font vraiment la différence.

Au moment du démarrage en octobre 1997, je n'aurais pu imaginer que l'entreprise deviendrait ce qu'elle est devenue. De nombreux apprentissages ont jalonné mon parcours : savoir se donner un réservoir d'énergie pour donner vie à des idées; établir des relations interpersonnelles courtoises et respectueuses; manifester un respect total de nos clients; doser les risques; prendre des décisions sans forcément avoir toutes les informations et bien d'autres encore. Au seuil de notre quinzième anniversaire, je suis confiant que nous faisons partie des statistiques : 50 % des entreprises font faillite dans les cinq premières années et 50 % de celles qui restent font faillite avant la dixième année. Nous sommes présentement dans le 25 % qui a survécu et on peut en être fier. Il ne fait pas de doute dans mon esprit que si nos collaborateurs ont été au cœur du succès, le maintien de nos frais généraux le plus bas possible s'est révélé un facteur important pour assurer la rentabilité.

Nous sommes une cyberentreprise du 21^e siècle. J'ai eu le grand bonheur de m'éviter des centaines d'heures dans le trafic de début et fin de journée. Je crois que ce choix m'a procuré un exceptionnel réservoir de temps qui m'a permis de mettre ma créativité à profit. De plus, je n'ai eu à parcourir qu'une dizaine de

mètres pour aller à mon travail. J'en ai retiré un grand bénéfice personnel et surtout une qualité de vie exceptionnelle. En fin de compte, j'ai réalisé mon aspiration de devenir entrepreneur en dépit des prédictions d'un ordinateur. Aujourd'hui, je peux confirmer le succès de l'entreprise qui a réussi son redressement et poursuit son développement. S'il y a une recette, je la résumerais comme suit : Audace, courage et résilience.

Réussir plus rapidement et plus efficacement

Avec le recul du temps, il m'apparaît évident aujourd'hui qu'octobre 1999 fut un moment crucial dans la vie, ou plutôt la survie de l'entreprise. C'est le coaching qui a sauvé cette entreprise.

En effet, lorsque j'ai engagé cette jeune femme qui m'a coaché pour que j'obtienne mes 25 participants pour une session de formation dans les 6-7 semaines qui suivirent, j'ignorais jusqu'à quel point cette décision s'est révélée capitale dans la vie de Coaching de gestion. Ce fut pour moi une expérience douloureuse car ma coach a fait sortir de ma zone de confort et j'ai dû me plier à des requêtes qui ont mis mon ego à rude épreuve. Elle a exacerbé mon instinct de survie. Elle m'a fait faire plus rapidement et plus efficacement ce qu'il y avait à faire de telle sorte que j'ai pu éviter la catastrophe. L'entreprise est retombée sur ses deux pieds.

Pour moi, le coaching représente depuis cette expérience un des leviers de développement du potentiel humain parmi les plus puissants que les individus peuvent trouver. Pour les adultes, il surpasse la simple acquisition de connaissances. C'est pour cela que nous avons basé notre pédagogie sur l'entraînement, c'est-à-dire le « quoi faire » sur le terrain. Certes nous proposons des connaissances, mais elles n'ont de sens que si elles sont applicables.

Le coaching se définit comme « un partenariat entre un client-coaché et son coach qui s'appuie sur des objectifs d'affaires et/ou des cibles de développement personnel et professionnel en vue de les atteindre plus rapidement et plus efficacement. » L'expérience que j'en ai fait aussi bien en tant que coaché qu'en tant que coach m'a démontré hors de tout doute la puissance d'un tel outil.

Il m'apparaît aujourd'hui que lorsqu'on pense avoir atteint ses limites, il se trouve des coachs pour voir au-delà et nous aider à les repousser. C'est ce que j'ai expérimenté notamment en octobre 1999. Et c'est aussi ce que j'ai fait expérimenter à plusieurs centaines de gens à travers le coaching que j'ai réalisé

avec eux. Être coach, c'est faire réussir quelqu'un plus rapidement et plus efficacement que s'il était seul.

Les coachs savent qu'ils sont de passage dans la vie de leurs clients. Parfois quelques mois, parfois quelques années. Ils sont néanmoins de passage car le but ultime du coach, c'est de rendre son coaché autonome et apte à utiliser tout le potentiel qui l'habite. Les coachs ne sont pas des magiciens et n'arrivent pas plus que les autres à faire avancer un âne qui ne veut pas avancer, mais lorsqu'ils établissent un partenariat avec leurs coachés, ils savent que ceux-ci recèlent en eux un potentiel inexploité. Avis aux intéressés qui veulent repousser leurs limites : un coach est un partenaire de choix pour y parvenir plus rapidement et plus efficacement.

Rencontrez Jean-Pierre Fortin



Jean-Pierre Fortin a assumé des responsabilités à des postes de haute direction durant plus de 25 ans. Il fut notamment Secrétaire Général de l'Université du Québec, Directeur administratif de l'Institut Armand-Frappier puis Vérificateur général adjoint du Québec. Il s'est spécialisé dans le coaching. En 1997, il a fondé Coaching de gestion inc., une école de coaching pour les dirigeants et cadres de tous les niveaux ainsi que pour les personnes qui veulent devenir coachs professionnels. Il en est le président-directeur général. Il est l'auteur des programmes offerts par l'école dont l'un est accrédité par l'International Coach Federation. Coach exécutif, il détient les reconnaissances suivantes : Conseiller en Ressources Humaines Agréés du Québec (CRHA), Comptable Agréé du Québec (CA), Maître-coach certifié (MCC) de l'International Coach Federation et Coach Exécutif Certifié (CEC) de la Worldwide Association of Business Coaches.

Site Internet : www.coaching.qc.ca/

Présentation générale :

<http://www.viaexperts.com/fr/expertDetails.html?action=browse,itemList,57>

Webconférence

Consultez l'horaire du site www.viaexperts.com afin de connaître les prochaines activités.

MARIE-HÉLÈNERISI

Réclamer son unicité

Être qui l'on est vraiment

Avez-vous déjà entendu dire : « Bâissez-le et ils viendront ». Moi je l'ai entendu à plusieurs reprises alors qu'en réalité, c'est un des plus grands mensonges colportés dans le monde des affaires. Mais il existe pourtant trois façons d'en faire une vérité.

Le début d'une belle et longue aventure

Aujourd'hui, je le dis haut et fort : nous devons transmettre ce que nous avons appris à travers notre propre transformation. Ne cherchez pas votre mission de vie dans des contrées lointaines. Ne vous perdez pas dans des recherches exhaustives.

Votre mission est là où vous avez rencontré vos plus grands obstacles. Elle s'impose comme le sujet pour lequel les gens sollicitent le plus souvent vos conseils. Point à la ligne. Inutile pour cela de chercher à cumuler tous les diplômes!

Vous ne devez qu'être un pas en avant de ceux que vous souhaitez accompagner. Voilà ce que nager à contre-courant, défiant la mort, la faillite et l'épuisement m'auront appris.

Arrêt sur image

Reculons de dix ans. Je vis dans un modeste trois pièces et demi, nid douillet situé face au fleuve. J'y médite plusieurs heures par jour. J'avais choisi de devenir conseillère en planification financière pour démontrer à mon père que j'avais réussi, cher papa pour qui la mesure de la réussite était étroitement liée à l'épaisseur du portefeuille. Il n'y avait donc pour moi meilleur chemin que celui de travailler dans le domaine financier.

Sur le chemin de la Bourse et des profits, je décide donc de relever le défi de la reconnaissance paternelle. Je bâche dix heures par jour. Je réussis les examens nécessaires et j'obtiens les permis obligatoires. Je construis ma clientèle en sollicitant par téléphone des inconnus.

Pour chaque personne qui me dit oui, il y en a six qui me disent non. J'en arrache. C'est pénible et difficile. Je dois payer mon épicerie avec ma carte de crédit. Pire encore, je dois payer cette carte avec ma marge.

Fidèle au modèle que j'ai acheté étant plus jeune, j'ai comme croyance à cette époque que plus on travaille fort et plus vite on réussit. Je mange devant mon ordinateur. Je dors six heures par nuit. Je me lève dès cinq heures du matin... pour laisser des messages sur tous les répondeurs des dirigeants d'entreprise que je convoite comme clients!

Devant les résultats qui se font attendre, je vis de grands moments de détresse. Je n'en peux plus. Je croule sous les dettes. Je ne suis pas à ma place et je sais que j'ai besoin d'aide. Je me retrouve donc à genoux dans mon salon, à prier et à demander à Dieu de me donner des signes dans les prochaines vingt-quatre heures. Ma place est-elle réellement dans ce monde de la finance ou ailleurs?

Dans la semaine qui suit, un client me confie un million de dollars à gérer. La magnifique commission qui en résulte me permet de prendre un répit et de sortir la tête hors de l'eau pour un instant. Le sentiment de libération que je ressens à ce moment est si grand que je me souviens m'être effondrée en larmes.

Je flotte pendant quelques mois, certaine que le pire est derrière moi. Je continue à construire ardemment mon entreprise, mais lorsque la fin de l'année arrive, j'apprends à mon grand désarroi que je dois huit mille dollars à l'impôt. J'avais mal estimé et mal fait mes remises. C'est le choc! J'avais dépensé cet argent pour combler des besoins pressants. Je prépare donc un dossier pour simuler les effets de la faillite et la stratégie possible pour m'en sortir. Miraculeusement, je n'aurai pas à passer par là. Ce sera le premier de plusieurs miracles qui sont survenus dans ma carrière.

Mon entreprise évolue de jour en jour, mais je donne tant de services sans respecter mes limites qu'en 2007, je suis placée face à l'épuisement. Sous la douche, je vis une crise d'anxiété chaque matin.

Les larmes sont omniprésentes. Je sens un appel intérieur qui est si fort, mais je lui fais la sourde oreille. Pourtant, cette voix me murmure inlassablement : « Ce

n'est pas encore ta place, tu veux guider encore plus profondément les gens. Tu as soif de tellement plus. » Alors que je parle au téléphone avec ma mère, je lui révèle que je me sens tomber dans un gouffre. Elle me répond : « Cet appel que tu sens, il faudra bien que tu y répondes un jour. » Prise de conscience.

Je me mets alors à chercher le chemin qui me permettra d'y répondre. C'est en naviguant sur Internet que j'atterris sur le site Coaching de Gestion. Dès ce moment, j'entends ma petite voix intérieure s'exclamer : «Voilà! Voilà LE chemin pour ta quête : devenir coach. » Je m'inscris sur-le-champ. L'appel était si fort que je me suis vite rendue à l'évidence que j'avais construit dix millions d'actifs dans le mauvais sens et qu'il était temps de dire au revoir à mes clients afin de me diriger vers ma mission personnelle.

Second arrêt sur image. J'avais consacré sept années de ma vie à poser des actions qui allaient à contre-courant de ma mission. Si j'avais su me connecter à mes besoins dès le départ, cette route aurait-elle été nécessaire? Je sais aujourd'hui que chaque expérience nous façonne et fait de nous un être encore plus fort.

Je le sais aujourd'hui, mais pour le reconnaître, il m'a fallu aller aux portes de la mort à la naissance de mon fils. J'ai renié Dieu et ses Anges cette journée-là. Les mois qui ont suivi aussi. J'étais pleine de rage. J'ai cherché pourquoi « Il » me laissait épuisée, à demi-folle avec la peur de mourir de nouveau à chacune de mes respirations. Je ne comprenais pas pourquoi je devais vivre cela, moi qui faisais tant de bien autour de moi.

Nous ne sommes pas abandonnés. Je dirais plutôt que nous sommes éprouvés. Ces épreuves nous permettent de vérifier la solidité de nos racines afin de voir si les racines sont solides. Si le chêne est aussi puissant qu'il en donne l'impression. Ne succombez pas lorsque vous serez testé. Ne succombez pas au désir brûlant de tout envoyer paître lorsque les difficultés surgiront. Vous passeriez à côté d'une initiation qui s'imposera comme une réponse à vos prières.

J'ai demandé à être une coach d'exception. Je voulais contribuer à mon secteur d'activité de manière significative. J'ai demandé et j'ai été exaucée. La Vie m'a servi un cours accéléré. Au couteau, elle a retiré, chacune des couches qui recouvraient mon âme. Jusque dans les moindres recoins. Rien ne saurait maintenant s'y cacher à mon insu. Puisqu'un coach ne peut offrir que ce qu'il

« est », ne fallait-il pas que je découvre celle que j'étais réellement? Beaucoup plus qui je suis?

Ce n'est qu'en reliant les étapes du parcours de notre vie que nous nous rendons compte à quel point chacune des expériences était nécessaire. En les reliant, il s'en dégage un sens, une direction. Plus ce sens et cette direction deviennent clairs, plus on devient la flèche qui atteint aisément sa cible.

Pour moi, aujourd'hui, tout réside dans cette phrase : « Savoir ce que l'on veut et le vouloir passionnément. » Je souris maintenant, beaucoup plus souvent et plus régulièrement. Une certaine légèreté s'est installée.

Un point de bascule s'est imposé. Tel un phénix, j'ai brûlé les banalités d'hier pour renaître à moi-même. Aujourd'hui, je mesure davantage l'ampleur de cette vie qui circule en moi. Je respire cette vie jusque dans ma moelle. J'affiche mon unicité comme d'autres hissent des drapeaux.

Pas une journée ne passe sans que je me souvienne que la mort se tient juste en face et qu'un jour elle viendra comme une voleuse. Un voile est maintenant tombé et l'audace est devenue nécessité. L'audace de vivre à plein cette vie qui m'est donnée.

Si tout comme moi vous avez l'audace de l'entrepreneur, je me permets de vous partager mes meilleurs conseils pour développer votre entreprise et attirer de nouveaux clients :

1- Définissez tôt dans votre parcours ce que vous portez comme message et à qui vous voulez le dire.

2- Pour vous aider à y voir clair, répondez à la question suivante : « Si on vous enfermait deux heures dans une pièce et qu'on vous demandait d'écrire un guide pratique sur un sujet, de quoi traiterai-il? »

3- Puis répondez pleinement OUI à votre unicité et réclamez-la.

4- Réussir exige audace et persévérance. Une quête débute réellement par « la Chance du Débutant et se termine toujours par l'Épreuve du Conquérant ». Les déserts font partie du chemin. Faites-vous à cette idée et revenez-en.

Rencontrez Marie-Hélène Risi



Fascinée très jeune par la relation des gens à l'argent et la place que celui-ci occupe dans leur vie, Marie-Hélène Risi décide d'investir son intérêt et ses talents dans le domaine de la finance. En novembre 2001, elle obtient le statut de conseillère en sécurité financière auprès d'un chef de file en services financiers au Canada. Après avoir bâti un portefeuille d'actifs de plus de 10 millions avec un petit nombre de clients recrutés «par appel à froid », sa mission de vie s'est imposée. Elle devient coach professionnelle ACC avec Coaching de Gestion Inc. Elle a aussi créé Forma-Vie Coaching Inc. Aujourd'hui, elle fournit des solutions aux coaches, thérapeutes et consultants qui veulent non seulement contribuer massivement mais aussi convertir leur pratique conventionnelle en une cyber entreprise exceptionnelle.

Site Internet : www.marie-helene-risi.com

Présentation générale :

<http://ressourcespro.com/repertoire?sobi2Task=sobi2Details&catid=0&sobi2Id=310>

Webconférence

Consultez l'horaire du site www.viaexperts.com afin de connaître les prochaines activités.

LINEBOLDUC

Prévenir l'épuisement

De la dépression à la réalisation

Bienvenue à ce moment passé en ma compagnie. À travers ce partage, je vais tenter de vous insuffler des messages de vie, d'espoir et de ténacité pour que chaque jour soit toujours une heureuse occasion de faire fleurir le bonheur au fond de votre cœur et dans votre vie en général.

Timidité et insécurité

J'ai grandi en campagne dans un rang où il n'y avait que notre maison. Calme, sérénité et sons de la nature étaient rois. Mes parents étaient le reflet de l'amour et ont fait de leur mieux tout comme chacun de nous, avec leurs forces et leurs choses à ajuster. Je suis l'aînée de trois filles et aujourd'hui mère d'une fille et d'un fils qui sont des rayons de soleil extraordinaires. Quant à mes parents, suite à un cancer, mon père nous a malheureusement et définitivement dit au revoir en 2004 et ma mère est toujours là avec son amour et sa présence tant appréciée.

Mais à travers toutes les belles choses, ma vie a été particulièrement difficile pendant de nombreuses années. J'ai été enfant unique jusqu'à mon entrée à l'école, ce qui fait que les contacts sociaux avaient été réduits au minimum étant loin du village. La campagne sans voisin, c'est bien pour le calme, mais source d'isolement potentielle pour une enfant qui avance pas à pas dans la vie. J'étais alors très timide et insécure. Par contre, arriver à l'école en sachant déjà passablement lire et écrire m'a aidé beaucoup. Ma mère me donnait un temps de qualité à travers les occupations de la ferme où mon père y passait d'innombrables heures, sans nous négliger pour autant, bien au contraire. Il était aussi un océan d'amour. Donc, cette facilité d'apprentissage aidait à ma cause. Ça m'aidait à me revaloriser un peu.

Toutefois, ce manque de confiance et d'estime de moi s'est poursuivi à l'adolescence et ce fut une période assez dure à passer et je n'avais encore rien vu. J'ai fait une crise d'adolescence très difficile à vivre autant pour moi que mes parents. Je me cherchais, je confrontais, j'étais introvertie et pour masquer ce manque d'assurance, j'étais portée à devenir contrôlante, à avoir des sautes d'humeur fréquentes à la maison et à donner l'image de la personne enjouée à l'extérieur, mais pourtant j'étais si mal en point.

L'accident

Lors d'un été berçant le milieu de mon adolescence, les choses allaient se compliquer. Un certain soir vers minuit, j'ai eu un accident de ferme où j'ai été écrasée entre un très gros chargement de foin et le tracteur, le tout, en enlevant l'attache reliant la remorque, ce que je faisais pourtant si souvent. Toute la charge s'est alors intensément appuyée sur mon dos, et mes jambes furent aussi dangereusement coincées par une barre de métal en arrière du tracteur. J'ai hurlé à pleins poumons cette douleur si soudaine. Même si cela pourra paraître particulier à croire pour certains, j'ai aussitôt vu le mot « mort » qui m'apparut en noir comme sur un écriteau au fond blanc. Je pensais que mon heure était arrivée. Mon père a aussitôt eu le réflexe d'avancer le tracteur pour me dégager et je me suis effondrée juste à côté, en violent choc nerveux. Mes parents sont dévastés et paradoxalement, c'était une période plus difficile où mon père et moi avions de la difficulté à se rejoindre. Pas besoin de vous dire que cet événement s'est chargé de nous rapprocher.

On m'amène alors dans la maison, mes parents sont tellement affectés. Malheureusement, à l'époque, il y a plus de trente ans de ça, je pense que les chocs nerveux n'étaient pas systématiquement traités et même reconnus. Donc, je tremble, je suis en panique, je suis un cas d'ambulance, mais la mentalité de l'époque était plutôt, « elle n'a rien de cassé, donc ce n'est pas trop grave. » Mes parents aussi sont en choc d'une certaine façon. L'orage gronde dehors, et ceux-ci en pleurant, tentent de me calmer du mieux qu'ils peuvent. Heureusement, mes petites sœurs dorment, donc s'exemptent cette scène éprouvante. Ainsi, pendant quelques jours je ne peux dormir seule.

Jamais je n'ai critiqué ni médecins, ni parents à ce sujet. Le meilleur a été fait dans les circonstances, c'est tout. Le lendemain, on m'amène à l'hôpital, mais seul le plan physique est vérifié et malgré certaines choses significatives aux jambes et au dos, rien de majeur. Un vrai miracle, une chance dans ma malchance. Mais il y a un mais. Le choc nerveux n'a pas été diagnostiqué ni

traité et nous, on ne connaissait pas ça, donc les séquelles ont été majeures à ce niveau. J'ai eu la sensation de passer proche de m'évanouir pendant des années, car j'avais passée proche de le vivre. Pendant des années aussi, je ne pouvais plus rester debout sans me tenir après quelque chose, car cette sensation devenait inévitable, etc., etc. Ma qualité de vie a continué de dégrader encore plus.

Tout ça pour dire, que la vie m'envoyait ainsi un message via cet accident et je ne l'ai pas compris pour autant à ce moment. Quel était ce message ? Ça faisait déjà plus de deux ans que je vivais énormément d'intimidation et de souffrance à l'école, et je vous épargne les détails que j'aborde un peu plus dans mon livre « Renaître du passé. Des larmes au rire ». Le hic, c'est que je ne voulais pas en parler à mes parents, puisque j'avais peur qu'ils pensent que je n'étais pas à la hauteur, que je leur déplairais, etc. Totalement inapproprié comme réaction, mais des affaires d'enfants comme ça pour ainsi dire, des comportements, des émotions difficiles, c'est souvent en lien avec des mémoires du passé, des peurs, des interprétations faussées, etc. Ce qui fait que peu importe notre âge, on fait du mieux qu'on peut avec les ressources qu'on a et les autres aussi. Ce qui ne veut aucunement dire d'éviter de s'améliorer, on s'entend. Donc, rien à reprocher à mes parents. Ils faisaient de leur mieux aussi.

J'ai donc pris beaucoup de poids à cette même période, fait de la boulimie et des crises d'angoisse et de panique se sont intensifiées. À cela s'est ajouté de l'agoraphobie, claustrophobie, hyperventilation, étourdissements permanents, douleurs physiques constantes notamment au dos, etc. Mes parents m'amènent donc chez le médecin et on m'hospitalise dans un hôpital très spécialisé à Québec au lieu de me garder dans notre région. Au bout de huit jours, après toutes sortes de tests, on me dit que je n'ai rien. Quel bonheur et quel malheur à la fois d'entendre ça. Mon problème n'avait alors aucune solution envisageable. J'ai mal dans mon corps, j'ai mal à l'âme et mon esprit est de moins en moins apte à gérer tout ça, ce qui fait que ma dernière année au secondaire se passe difficilement, moi pour qui l'apprentissage scolaire est très aisé habituellement. J'ai continué de porter ces souffrances émotionnelles et physiques encore et encore. J'ai fait des études en diététique. Pas d'hasard, mon poids me causait soucis...Même ce défi était majeur, car je me sentais toujours inconfortable en moi. Je me suis ensuite mariée, j'ai eu mes enfants, il y avait tout de même de beaux moments à travers tout ça.

Vers l'âge de trente ans, ce qui n'avait pas sorti en MOTS, car je gardais toujours mes secrets, a sorti en gros MAUX et je me suis solidement effondrée. J'ai réalisé après coup que je vivais beaucoup de problèmes psychosomatiques. J'ai longtemps fait de l'hypocondrie également. C'était déroutant comme inconfort. Des gens parlaient d'infarctus, de diabète, etc., je somatisais, en ce sens que mon corps se mettait à ressentir les symptômes de la maladie, même si je ne la portais aucunement. J'allais voir le médecin pour passer des tests, tellement j'avais peur et je n'avais rien bien entendu. Je ne souhaite pas ça à personne. Heureusement, ça aussi, c'est fini.

Suite à mon diplôme en nutrition, j'ai choisi de transcender ma timidité et je me suis mise au défi en débutant dans l'enseignement en nutrition, en salubrité en institution, etc. quel cadeau. Au moins ça de réglé. J'ai en même temps entrepris un travail dans un centre de la petite enfance où j'étais en charge de l'aspect nutritionnel, J'y ai œuvré pendant onze ans. J'ai adoré cet endroit. On s'amusait beaucoup dans l'équipe et paradoxalement j'étais le bout en train et la confidente de bien des gens qui vivaient parfois des difficultés, peu importe de quel ordre. J'aimais déjà beaucoup les gens, la compassion humaine, et ça devait se ressentir.

Burnout, épuisement et dépression

Sauf, que je portais ma souffrance secrètement et je sentais que j'étais de plus en plus sur le point d'en perdre le CONTRÔLE et je dis bien « contrôle », car c'est un mot pesant. Plus on veut contrôler de façon rigide en tous sens, moins on est en contrôle en fait. Un bon matin, une collègue vient me voir et me dit : « Line, tu vas devoir admettre que tu es un clown triste. » La phrase fatale ! J'ai alors flanchée et c'est de peine et de misère que j'ai réussi à me rendre chez nous. Malade au lit pour longtemps ! Faire mon travail me demandait de plus en plus et je savais que j'étais à risque, mais vous savez, le fameux jeu de la femme forte et même chose pour les hommes aussi parfois. On se pense invincible, on a l'ego bien présent à notre insu.

Et oui, j'étais en burnout. J'avais tellement de signes que je n'écoutais pas. Je faisais déjà des crises d'angoisse à répétition depuis si longtemps, etc. J'ai évidemment été voir mon médecin et je ne dormais et ne m'alimentais presque plus depuis trois semaines. Le médecin m'a alors dit que j'avais besoin de quelque chose pour me calmer et pour dormir. Je lui disais que non, « je n'en veux pas, j'ai peur de devenir dépendante. » Je ne suis pas la fille aux médicaments. Il faut que j'aille à la source du problème. Je vais m'en sortir seule.

Il m'a alors regardée droit dans les yeux avec professionnalisme et compassion, alors que j'étais en train de lui faire une crise d'hyperventilation et de panique où j'étais toute engourdie, étourdie, etc., et il m'a dit : « Line, si tu n'acceptes pas de prendre une aide médicale, tu risques de mettre ta vie en danger, tu t'affaiblies trop et trop vite. » J'avais effectivement atteint une maigreur inquiétante.

J'ai alors accepté somnifère et relaxant musculaire pour un mois environ et là, je devais me prendre en main. Je n'avais plus le choix, j'étais face à moi-même. J'ai sombré dans une dépression profonde en fait. Je n'étais plus capable de marcher, je me trainais au sol, tellement je n'avais plus d'énergie et que j'étais étourdie et j'en passe. J'ai aussi réalisé avec les années que les tensions musculaires accumulées bloquaient la libre circulation de mon énergie, des influx nerveux et causaient en partie ces états d'inconforts profonds. Je me suis alors en allée dans la forêt tous les jours. Reconnecter avec la nature devenait un élément essentiel, car je l'aime tellement. Je regardais les écureuils et les oiseaux faire leurs farandoles, écoutais leur musique et celle du vent et ma capacité à me recentrer, à revenir au moment présent commençait à se faire sentir tout doucement. Il me fallait retrouver le calme.

La renaissance

J'ai alors entrepris plusieurs démarches pour retrouver ma santé mentale, émotionnelle et physique après quelques mois d'arrêt de travail qui m'ont permis au moins de remonter la côte minimalement. La première étape a été de parler à ma mère de ce que j'avais vécu et qui m'avait amenée là. Mon corps s'était recouvert d'éruptions cutanées surtout dans le dos, j'en avais réellement plein le dos en tous sens et plein d'autres malaises étaient à rétablir ! Mes parents ont aussitôt dit : « Mais pourquoi ne nous en as-tu pas parlé avant ? Pourquoi ne nous as-tu pas dit que telle ou telle personne te faisait si mal à l'école ? On serait intervenu. » Quand on vit des abus et de l'intimidation, malheureusement on prend souvent un rôle de victime, de repli sur soi au lieu de dénonciateur affirmé. Pas surprenant qu'on soit une proie aux manipulateurs si on ne prend pas notre place (qu'on ne sait pas comment la prendre) et qu'on ne sait pas dire NON avec fermeté face aux désordres qui se placent devant soi.

J'ai donc commencé à faire différentes formations en développement personnel, à aller en consultation privée, initialement chez un psychologue, mais j'ai rapidement bifurqué vers des approches plus holistiques. J'ai ainsi commencé pas à pas à libérer verbalement, énergétiquement, physiquement, etc. ces nœuds de souffrance. J'ai fait plusieurs formations en lien avec la pensée

positive, la libération émotionnelle, l'énergie, les chakras, le tai chi, le développement personnel autant avec Lise Bourbeau, Claudia Rainville et beaucoup d'autres de façon autodidacte en lien avec l'aromathérapie, naturothérapie, phytothérapie, etc. Ma santé, mon bonheur primaient.

De là sont venus mes études menant au doctorat en métaphysique, ce qui veut dire au-delà du physique. On y apprend à toucher son vrai pouvoir personnel, à transformer sa vie en tous points par une approche psychologique à saveur spirituelle, mais dans le sens de « connexion à soi, à la source de vie en soi » tout simplement. On donne enfin un sens à sa vie. C'est toute une renaissance que de toucher le centre profond de son être et de voir la lumière au bout du tunnel en comprenant et en sachant enfin comment devenir maître de sa vie de plus en plus, dédramatiser et renaître par la beauté intérieure qui transcende les affres du passé. J'ai aussi fait mes études en PNL (programmation neurolinguistique) avec Alain Mercier de STEP Formations à l'époque, pour continuer de toucher cette dimension profonde de moi-même dans une approche psychopédagogique exceptionnelle.

À cette période, le père de mes enfants et moi avons décidé de faire route à part. Ce ne fut pas facile pour lui de me supporter, mais il l'avait très bien fait et nos visions de vie avaient changé avec le temps. On a toujours gardé un lien amical où jamais nos enfants auraient à souffrir de ça. On a dit non aux structures légales qui régissent pensions, garde, etc., pour s'entendre entre nous et ce fut toujours harmonieux. Aujourd'hui les enfants sont des adultes épanouis, n'ayant jamais eu de crise d'adolescence. La communication leur a été enseignée et les outils appris ont été mis à contribution du mieux possible.

Au fil du temps, plus de trois ans et demi se sont alors passés depuis l'arrêt de travail. Un certain soir où je refaisais pour la troisième fois un cours sur le développement personnel et la métaphysique appelé DPM (pour Dynamique du pouvoir mental...pouvoir dans le sens d'auto responsabilisation de sa vie) et conçu par M. Mercier aussi, j'ai eu tout un cadeau. On pouvait refaire ce cours gratuitement après une session complétée. Ainsi, je me sentais enfin en possession de mes moyens et toutes ces années avaient réveillé en moi le goût d'aider les gens à mieux vivre leur existence.

Je m'étais fait une visualisation où je me voyais enseigner à mon tour et je m'étais mis une date de réalisation qui était mon anniversaire. Je crois que le hasard n'existe pas et que la fréquence de nos pensées, de notre rayonnement attire à nous les vibrations et événements de même fréquence. Ainsi, j'assistais à

ce cours et l'animateur est venu me voir à la pause. Il me prit par le bras et m'amena devant un grand miroir en me disant : « Line, regarde-toi ! » Surprise je lui ai demandé pourquoi. Il me répondit. « Alain et moi, on te regarde aller depuis un bout de temps et ta place n'est plus dans la salle mais en avant. Que dirais-tu de faire partie de notre équipe de professeurs pour enseigner ce cours au Québec ? » Deux jours plus tard, je rencontrais celui qui me confirmait que j'allais enseigner, avec tant de joie... et c'était la veille de mon anniversaire.

J'ai fait un an et demi dans différentes villes et vu que j'instaurais de plus en plus l'humour et un style personnalisé dans mes présentations, je sentais que je pouvais m'élancer à mon compte avec mon propre matériel, ce qu'Alain confirma. Donc, c'est depuis 1995, que cette renaissance a porté des fruits qui se sont toujours renouvelés pour le meilleur. Oui, comme tout le monde, j'ai eu encore des périodes plus difficiles et la vie est ainsi faite de ses détours particuliers, mais les outils accumulés, les prises de conscience intégrées, la capacité de m'exprimer au fur et à mesure, la timidité étant chose totalement passée, etc., me font savoir que quoi qu'il arrive, je suis bien connectée en moi, bien entourée et que chaque problème a sa solution.

Ce cheminement pour retrouver ma santé fut une belle réussite et est par le fait même, devenu un plus après coup, car cette nouvelle carrière est source de passion. Si je vous demandais de vous imaginer que l'argent n'existerait pas dans le monde, mais que vous auriez un métier à faire pour être utile socialement, que feriez-vous ? Est-ce que vous occuperiez les mêmes fonctions qu'actuellement, avec les mêmes horaires, etc. ? Pour une majorité de gens, la réponse est non. Vivre avec passion au quotidien fut alors mon choix, ce qui fait que j'ai créé mon métier de toutes pièces et ça vibre toujours autant. Je sais que c'est ma voie. De là, une des clefs principales pour vivre en accord avec soi et prévenir l'épuisement, soit apprendre à s'écouter.

L'écriture

C'est depuis que j'étais toute jeune, que j'aimais les cours de français à l'école. Des dictées et compositions, amenez-en, c'était un jeu d'enfant. J'aimais apprendre via ces types d'activités. Depuis le début trentaine, je ressentais qu'un jour j'écrirais un livre, mais je n'avais aucune idée sur quoi et comment fonctionne le monde de l'édition, de la distribution, etc. Ça me paraissait gros, mais je caressais cette idée, car elle était porteuse de joie intérieure et me faisait vibrer. C'est à travers les conférences et formations dispensées que l'idée est venue. J'allais faire un livre sur les bienfaits du rire, de la joie, etc. « Le mieux-

être par le rire. Réveiller son médecin intérieur » est donc paru en 2004 et en sera à sa quatrième édition au printemps 2012. Quelle ne fut pas ma surprise de voir les médias s'emparer de ce bouquin pour me convoquer à de multiples entrevues sur la majorité des chaînes de télévision au Québec, etc. et d'innombrables radios et magazines. Je répondais donc à un besoin sans contredit.

Cette récompense de tant d'années devenait une carte de visite qui m'a ouvert les portes des conférences et formations corporatives, car précédemment je m'étais spécialisée auprès du grand public et du communautaire surtout. Aujourd'hui, je voyage en permanence à travers le Canada et occasionnellement en Europe avec mon conjoint qui est aussi mon collaborateur et j'ai le pur bonheur d'aider des milliers de gens par année à améliorer leur vie personnelle et professionnelle dans les milieux hospitaliers, financiers, industriels, scolaires, d'affaire, lors de congrès, activités de reconnaissance professionnelles, etc.

Depuis ce premier livre, cinq autres ont suivi et portent entre autres sur l'abondance, la libération émotionnelle, le stress, l'épuisement, l'alimentation, le poids santé, la dépendance affective, l'ego, le moment présent, etc. J'ai aussi laissé aller ma PASSION s'exprimer via la production de différents CD audio conférence et détente.

Quelques conseils en terminant :

À chacun, je dis :

- Qu'il est essentiel de verbaliser ce que vous vivez de difficile et de ressentir les messages de votre corps, de les écouter tout comme vos émotions. Ce sont des messages sérieux et ils doivent frapper plus fort si on ne les écoute pas. Il est aussi important de verbaliser et ressentir ce qui est joyeux, afin de l'amplifier toujours plus.
- Observez fréquemment si votre corps est tendu ou détendu dans vos journées. Ça aide à vivre plus consciemment et à intervenir à temps. Demandez de l'aide au besoin.
- À l'époque j'avais eu si peur de ne pas m'en sortir, je m'étais juré de prendre toujours au moins quinze minutes de détente par jour juste pour moi et je l'ai toujours fait et souvent c'est davantage. La personne la plus importante au monde, c'est soi. Notre corps est notre seul véhicule et prenons-en soin pour

donner le goût à notre âme d'y demeurer longtemps. La santé, la joie, le calme, ça n'a pas de prix.

- Apprendre à s'affirmer, à dire NON. Mon petit truc fut de me pratiquer à le faire sur différentes tonalités, seule au volant de mon auto. J'y allais de la douceur à l'intensité, sans crier, car pas besoin de violence pour s'affirmer dans son vrai pouvoir. Vous pouvez même le chanter, c'est très puissant. L'essentiel est de le ressentir et c'est correct si une émotion monte, on l'observe et l'accueille, on la laisse sortir comme au dessus de la tête en image et retomber en étincelles de paix au lieu de se battre avec.
- L'épuisement professionnel est selon moi et mon expérience, beaucoup plus de nature conflictuelle avec nos émotions, nos habitudes de vie profondes ou certains événements que strictement professionnel à la base.
- Lors de situations plus difficiles, j'ai appris à me demander : « Qu'est-ce qu'il y a de positif dans ça? Comment puis-je en sortir grandie? Qu'est-ce que ça m'apprend sur moi? » ...et à utiliser le mieux possible les outils appris, au lieu de les garder dans l'intellect à titre de connaissances seulement, car on peut consommer bien des conférences, des lectures, mais dans l'action qu'en est-il ?
- S'observer agir et réagir au quotidien, superviser la qualité des pensées entretenues, sont des clefs de base pour renaître à soi, à son énergie et faire dissoudre l'ego qui se gonfle tellement inutilement bien souvent.

Rappelez-vous que, plus on veut contrôler, moins on est dans l'amour, le respect envers soi et les autres. Si on veut impressionner par le contrôle, serions-nous dans le besoin inconscient de s'impressionner soi-même ?

C'était mon cas. Avec le temps, l'essentiel est de vivre en paix intérieurement et en harmonie avec les autres, sans rien à prouver au détriment de notre équilibre si précieux.

C'est avec le sourire du cœur que je vous souhaite Rire, amour, santé, joie sous le soleil du moment présent bien savouré et de votre rayonnement bien nourrit de votre réelle présence en vous.

Rencontrez Line Bolduc



Line Bolduc est conférencière et formatrice. Elle est aussi l'auteure de six livres et de 5 Cds. Les activités de Line Bolduc sont axées sur la compréhension des mécanismes qui gèrent nos relations, le tout présenté avec humour et plaisir. Gestion du stress, mieux comprendre l'ego, travail d'équipe, changement, sentiment d'appartenance, motivation, bienfaits du rire, etc. ne sont que quelques exemples de sujets abordés avec profondeur. Elle offre des conférences et des séminaires percutants, en entreprise, au grand public ou par Internet.

Site Internet : www.linebolduc.com

Présentation générale :

<http://www.viaexperts.com/fr/expertDetails.html?action=browse,itemList,6>

Webconférence

Consultez l'horaire du site www.viaexperts.com afin de connaître les prochaines activités.

STÉPHANIE HÉTU

Un chemin tout tracé d'avance

Le Web, le plus beau de mes voyages

Je viens d'une famille d'universitaires scientifiques : papa biochimiste, maman microbiologiste. Y'a pas à dire, chez moi, les études, c'était important! J'avais de la facilité à l'école, j'en ai toujours eue. Cela m'a notamment amenée à « sauter » ma deuxième année du primaire, puis à participer à un programme spécial de musique où la portion scolaire nous était enseignée plus rapidement pour laisser place à de nombreuses heures de cours et pratiques de musique chaque semaine.

Destinée à un avenir de fonctionnaire

J'ai bien évidemment poursuivi des études postsecondaires pour finalement obtenir un baccalauréat en gestion du tourisme. Mais ça s'est arrêté là. Bien que j'aie beaucoup aimé mes années d'études universitaires, je continue de croire aujourd'hui qu'une portion très grande de ce qu'on apprend au cégep et à l'université consiste à apprendre... à apprendre!

Je sais que plusieurs ne partagent pas nécessairement mon point de vue, mais je trouve que pour une personne qui a la fibre entrepreneuriale, les bancs d'école sont souvent un endroit où l'on apprend de beaux concepts qui sont totalement déconnectés de la vraie vie. Oui, l'apprentissage qu'on y fait est peut-être utile pour une personne qui rêve de devenir un employé et de travailler en gestion, mais je dois admettre que bien peu de ces concepts me servent aujourd'hui dans ma vie de tous les jours en tant qu'entrepreneure! Surtout que ma vie professionnelle a pris un tout autre tournant.

Pendant mes études, j'ai occupé un poste de fonctionnaire au ministère du Tourisme, où je répondais aux nombreuses questions des touristes qui souhaitaient venir visiter le Québec.

Au début, je m'y plaisais bien! L'ambiance était relaxe, ça, c'est certain... mais j'ai vite fait de me lasser de cette routine qui s'installait. C'est très cliché, mais devoir ralentir la cadence, ne pas être trop créatif, suivre une multitude de règles préétablies, ce n'était pas pour moi.

Je ne dénigre pas du tout le métier de fonctionnaire, je sais que c'est le travail parfait pour certaines personnes, mais ce n'était pas fait pour moi, tout simplement. Le problème? Je ne savais pas vraiment ce que je voulais faire d'autre!

En 1999, je terminais mon bac, qui m'obligeait à faire un stage étudiant. J'ai été sélectionnée pour me rendre à Chapais pour y travailler sur la création et la rédaction du tout premier guide touristique régional de l'Association touristique de la Baie-James. Bon... je ne saurai probablement jamais si j'ai été « sélectionnée » ou si j'étais la seule étudiante assez folle pour aller à la Baie-James en plein hiver, mais ça... c'est une autre histoire!

En plein mois de février, dans un petit village où il n'y avait même pas de guichet automatique à l'époque et où une pomme de laitue coûtait 5 \$, j'y ai vécu une expérience très significative. Je me retrouvais dans une maison de chambres, avec des jeunes de mon âge, mais avec qui je n'avais pas beaucoup d'affinités (c'est peu dire...), avec pour seule amie ma patronne de stage. Sans motoneige à ma disposition, je trouvais les soirées plutôt longues...

Ai-je besoin de dire que cette période a été plutôt synonyme de solitude?!

Ce fut toutefois le point tournant de ma carrière, car j'y ai découvert ce qui allait transformer complètement mon futur : l'Internet!

Lors de ce stage, j'ai surtout utilisé cet outil pour échanger avec d'autres personnes, par l'entremise du « chat », qui était à l'époque très populaire. J'y ai fait de belles rencontres, des gens qui sont encore dans ma vie aujourd'hui.

À mon retour à Montréal, je savais que j'allais bientôt perdre mon emploi à Tourisme Québec, car ayant terminé mes études universitaires, je n'avais plus le statut « étudiant » requis pour pouvoir y travailler.

J'ai donc sauté sur l'occasion lorsqu'on m'a proposé d'aller travailler pour une grande entreprise privée, qui gérait le site de réservations hôtelières du ministère du Tourisme.

Je me retrouvais donc dans le secteur privé, à quelques étages seulement de mon précédent emploi. J'ai cru bien naïvement qu'en optant pour l'entreprise privée, je retrouverais une plus grande satisfaction professionnelle.

J'ai vite réalisé que ce n'était pas le cas. J'ai plutôt été confrontée à des fonctions administratives qui comportaient des tâches presque aussi lourdes que celles que j'accomplissais dans la fonction publique, mais sans avantages sociaux cette fois.

Cet ensemble de contraintes et de règles caractéristiques d'un cadre administratif lourd ne permettant pas la créativité m'a fait prendre conscience que le statut d'employée n'était pas pour moi! J'ai découvert que j'avais un grand besoin de latitude, autant sur le plan de mon quotidien professionnel que sur celui de la possibilité de créer et d'être maître de mon destin.

J'ai donc vite conclu que je devais trouver un moyen de devenir mon propre patron si je ne voulais pas être toute ma vie malheureuse au travail.

C'est toutefois à cet endroit que j'ai eu la piqûre pour la formation dispensée aux entreprises. J'y donnais du support technique téléphonique aux hôteliers qui devaient utiliser le système de réservation pour annoncer leurs disponibilités en temps réel.

Cet emploi a donc eu un impact important pour mon avenir, car j'y ai découvert ce grand désir de partager mes connaissances avec les gens, et surtout avec les entrepreneurs. Cette passion pour la formation m'a amenée à chercher une façon de devenir mon propre patron tout en transmettant aux autres les connaissances que j'avais acquises au fil du temps.

Forte de ces deux nouvelles passions, je me suis mise à passer beaucoup de mes temps libres sur Internet pour apprendre ce qui se faisait en termes de formation. C'est à ce moment que j'ai fait mon premier achat en ligne : un livre qui enseignait des techniques pour générer des revenus avec un site Web.

J'ai dévoré ce bouquin, qui m'a enseigné des concepts pratiques et tout à fait fantastiques sur les façons de générer de l'argent à partir du Web. Il n'en fallait pas plus pour stimuler ma curiosité. Référencement, affiliation, ergonomie, ebook, AdSense, je lisais tout ce que je pouvais trouver sur ces nouveaux sujets. Je me suis rapidement transformée en boulimique du Web.

À cette époque pas si lointaine encore, aucune formation n'était disponible en français. Heureusement, mon année passée au pays de Galles à 16 ans m'avait permis de très bien maîtriser l'anglais, ce qui m'a ouvert beaucoup des portes pour apprendre le métier d'entrepreneur Web. Comme quoi rien n'arrive pour rien dans la vie. C'est donc de façon totalement autodidacte que j'ai passé des mois à apprendre.

Du tourisme à l'Internet

Mes premiers apprentissages se sont surtout centralisés autour du référencement et de l'affiliation. Une fois que j'ai eu l'impression d'en savoir assez pour me lancer, j'ai décidé de mettre mes connaissances à l'épreuve en créant mon tout premier site Internet. Celui-ci, qui parle du monde canin, a été mis en ligne en y appliquant absolument tout ce que j'avais appris sur le référencement... et ce fut un succès retentissant! En quelques semaines seulement, le site recevait une moyenne mensuelle de 40 000 visiteurs. Il ne me restait plus qu'à rentabiliser ce trafic!

J'ai donc débuté en testant l'affiliation, en affichant des petits lits pour chiens à 400 \$ sur le site. Ces articles étaient vendus par une entreprise américaine qui me versait une commission chaque fois que je leur réfèrais un client. Ce fut une bonne source de revenus! Avec ce premier succès, mon idée était faite : je deviendrais entrepreneure Web à temps plein!

Seul problème, mon travail ne me laissait pas la liberté et la flexibilité dont j'avais besoin pour augmenter mes revenus par le Web. La recherche d'un nouvel emploi a débuté. C'est alors que j'ai trouvé le poste idéal : webmestre et responsable du marketing dans une grosse agence de voyages. Cet emploi de quatre jours par semaine combinait mes passions du Web et du tourisme tout en me permettant dorénavant de consacrer une journée entière à ma nouvelle entreprise.

Comment j'ai eu l'emploi? En appliquant mes nouvelles connaissances Web! Plutôt que d'envoyer mon CV et que celui-ci se retrouve perdu dans une pile parmi les autres, j'ai fait une analyse du site de l'agence de voyages en question en présentant tous les bons points et ce que je suggérais d'améliorer pour augmenter les revenus de l'agence. Ce fut un succès, et je suis rapidement entrée en fonction.

Avec plus de temps à consacrer à mon entreprise en ligne, j'ai décidé de trouver d'autres façons de rentabiliser mon trafic sur le site que j'avais créé. C'est à ce

moment que j'ai découvert le programme AdSense de Google, qui permet aux webmestres de placer des annonces sur leur site et de toucher ensuite une portion de ce que les annonceurs versent à Google.

Cet ajout d'annonces AdSense sur mon site m'a permis d'augmenter mes revenus de manière suffisante pour pouvoir demander à mon employeur de réduire ma semaine de travail à trois jours! Cette passion pour AdSense m'a amenée à créer une multitude de sites sur divers sujets pour générer un revenu mensuel intéressant, ce qui m'a permis, en 2003, de dire « Bye Bye Boss! » pour de bon.

Depuis, je suis entrepreneure Web à temps plein, et j'adore! J'ai écrit plusieurs ebooks, créé de nombreuses formations, fait du coaching auprès de nombreux clients en plus de publier régulièrement du contenu écrit et vidéo sur mes blogues.

Aujourd'hui, je me spécialise davantage dans la création de stratégies de marketing Internet intégrées pour les entreprises souhaitant augmenter leur visibilité et acquérir de nombreux clients sur le Net. Mon travail me passionne, et j'adore aider tous les jours des entrepreneurs à atteindre leurs objectifs!

Bien que mon histoire puisse être une source d'inspiration pour certains, j'aimerais surtout que vous reteniez qu'elle n'a rien d'exceptionnelle et que chacun peut arriver à gagner sa vie de la façon qui le motive et le passionne le plus comme je l'ai fait.

Même si l'on peut être porté à croire que certaines choses nous sont imposées ou encore que certaines croisées de chemins nous placent sans raison devant des choix difficiles, je suis maintenant convaincue que rien n'arrive pour rien! Je sais, c'est extrêmement cliché, mais je le vois ainsi.

Si je n'avais pas eu des parents curieux, pour qui les études étaient importantes, je n'aurais peut-être pas été autant stimulée à apprendre davantage et je ne serais peut-être pas aussi autodidacte aujourd'hui.

Si je n'avais pas eu, en début de carrière, un emploi qui m'a tant ennuyée, je n'aurais peut-être jamais reconnu qu'une fibre d'entrepreneure sommeillait en moi et ne demandait qu'à être réveillée.

Si je n'avais pas ensuite pris le risque de tester mes connaissances, quitte à échouer, je n'aurais peut-être jamais eu la confiance suffisante en mes capacités pour quitter définitivement mon emploi et démarrer ma propre entreprise.

Bref, c'est en faisant confiance au chemin qui se traçait devant moi et en reconnaissant les balises qui m'étaient destinées que j'ai pu faire ce que j'aime le plus dans la vie : apprendre et transmettre mon savoir. Mais c'est surtout en passant à l'action que j'ai pu atteindre mes objectifs et vivre de ma passion!

Rencontrez Stéphanie Hétu



Passionnée du Web depuis 1999, Stéphanie aime travailler avec les entrepreneurs et entreprises qui voient grand! Experte en stratégie marketing intégrée online/offline, elle se spécialise dans la création et la mise en place de systèmes complets, qui permettent aux entreprises d'augmenter leur chiffre d'affaires et d'obtenir de nouveaux clients par le Web. Créatrice du Système Succès Internet, elle aide les entreprises francophones à prendre d'assaut leur marché en ligne de manière positive et rentable.

Site Internet : <http://www.StephanieHetu.com>

Présentation générale :

<http://www.viaexperts.com/fr/expertDetails.html?action=browse,itemList,35>

Webconférence

Consultez l'horaire du site www.viaexperts.com afin de connaître les prochaines activités.

ANNIE LÉTOURNEAU

Sauter sans filet

Passer à l'action coûte que coûte

Vous est-il déjà arrivé de vouloir changer de carrière, de tout balancer par la fenêtre pour enfin vivre la vie de vos rêves. Vous est-il déjà arrivé de vouloir démarrer en affaires pour vivre une vie plus passionnante et remplie de défis? Avez-vous eu à faire face à une situation qui vous pousse à faire un changement de carrière... intentionnel ou imposé? Oui, moi aussi je l'ai vécu...

Mon monde chavire

La nouvelle venait de me tomber dessus telle une bombe. Le regard hagard et les bras tombant, mon monde venait de chavirer... sans préavis aucun. Mon cerveau devint embrouillé et sans que je ne sache vraiment comment... La chose dont je me souviens par la suite est l'infirmière qui se leva en me tendant la main et me disant : Bonne chance Madame Létourneau.

Aurais-je besoin de chance? Quelle était ma prochaine étape? Je ne le savais pas du tout. Que dois-je faire maintenant que je ne peux plus exercer mon métier d'agent de bord? Un métier que j'aimais tellement. Les questions se succédaient à vive allure dans ma tête... Qu'allai-je faire? Qu'allai-je devenir? Comment allais-je m'en sortir? Le parcours qui s'en suivit fût tout sauf de la chance. Un parcours aux couleurs de courage, des essences de risques entremêlées de doutes intenses et par-dessus tout, un canevas qui refléta constamment une volonté de tout faire pour me sortir de ce « brouillard » avec les armes d'une gagnante.

Puisse ce récit faire poindre en vous le feu de la passion, le désir de la conquête et l'espoir d'un lendemain TOUJOURS meilleur!!

Quelle action peut-on prendre lorsqu'on amorce une transition de carrière ou de vie? Je vous dirais que peu importe ce que vous déciderez de faire, assurez-vous de toujours suivre votre intuition et votre cœur.

Dans mon cas, face à une transition de vie professionnelle, je décidai que l'action devait être minime pour moi, mais inspirante toute à la fois. Ce que je décidai alors de faire fût de créer ma propre carte professionnelle, même si je n'avais pas encore d'entreprise et d'y inscrire mon rêve dessus. Une carte professionnelle qui indiquait mes coordonnées et mon rêve... Celle-ci se lisait comme suit sous des caractères d'un rose sublime... Annie Létourneau, Coach d'affaires et conférencière de réussite. Je la trouvais magnifique!

De cette minime action de création s'ensuivit un regain de vie inestimable. Je commençai alors à reprendre vie, à m'impliquer dans des réseaux de développement personnel, à lire tous les bouquins qui me tombaient sous la main et surtout, oui surtout, à donner ma carte professionnelle aux gens que je rencontrais. Même si je n'avais jamais fait une conférence de ma vie, ou ne possédais aucune certification dans le domaine du coaching, je me mis à partager ma carte professionnelle en signe de « FOI » en la vie. Je passais à l'action à ma façon.

Une fois ma carte professionnelle créée, je commençai alors à me former au niveau international, pour obtenir les compétences requises, pour exercer ma nouvelle carrière de Coach et de conférencière. Comme vous l'imaginez sûrement, tout ceci s'effectua à travers de nombreux défis à surmonter. Le secret devant chacun de ceux-ci, les traverser en orientant mon cerveau vers les solutions et en m'assurant de m'entourer d'une équipe de Coaches et de mentors qui savaient me guider à travers ce nouveau passage, rempli d'occasions que la vie m'offrait.

Tranquillement, l'énergie revenait dans ma vie, la passion et le feu commençaient à brûler au fond de mes tripes et un désir de réussite ardent s'installait. Toutes les choses auxquelles je pensais étaient centrées sur le fait de devenir un Coach de Carrière et une conférencière, mais je ne savais tout simplement pas par où commencer... Mon esprit était fixé en permanence sur mon rêve et plus rien ne pouvait m'arrêter.

Alors pour vous mesdames qui vivez peut-être une situation semblable, assurez-vous de reconnecter avec vos rêves ou du moins avec des activités qui vous

passionnent dans la vie. Et surtout si vous avez de la difficulté à vivre la transition, n'hésitez pas à demander de l'aide et trouvez-vous une personne ressource qui puisse vous accompagner à travers le processus.

Après plusieurs mois passés à me former à travers le monde, le matin tant espéré arriva enfin. Le téléphone sonna et au bout du fil une dame me demandait si j'étais conférencière et si je pouvais lui offrir une conférence...

Ça y était! Je négociais ma toute première conférence!

Parce que j'avais déterminé mon rêve, que je l'avais mis par écrit sous forme de carte professionnelle, et que j'étais passée à l'action, en prenant formation après formation, dans le domaine du Coaching et de l'art de s'exprimer en public, j'étais fin prête pour saisir l'occasion qui se présentait à moi.

Mon rêve se réalisait... Quelque mois à peine suivant cet appel, j'étais sur les planches, resplendissante de bonheur et de motivation à donner ma première conférence! WOW!!

Et vous, quel est ce rêve qui vous passionne? Quelle est cette transition que vous devez effectuer pour vraiment vivre une vie remplie de bonheur et de passion? Lorsque dans ma pratique florissante de Coaching de Carrière, je travaille avec des femmes qui vivent cette situation, je leur propose alors ces quelques clés de succès.

Quelque clés de succès

Si on me demandait d'écrire pour vous la recette du succès, voici la version simplifiée que je vous donnerais...

- Tout d'abord, choisissez ce que vous avez envie de déguster.
- Quelle saveur voulez-vous donner à votre vie? Quels ingrédients doivent faire partie de votre recette parfaite? En somme, déterminez VOTRE rêve.
- Une fois cette étape effectuée, commencez à mettre la recette sur pied... En fait, passez à l'ACTION! Laissez votre cœur vous guider dans l'action que vous désirez prendre, elle peut être simple, l'important c'est de faire au moins une action concrète, qui démontre à l'univers que vous êtes prêt à vivre votre rêve. Souvenez-vous de la mienne : créer ma carte professionnelle. Alors quelle sera cette action pour vous?

- Saupoudrez le tout d'une bonne tasse de RISQUE, car comme le dit si bien le dicton : Qui ne risque rien n'a rien! Quels risques serez-vous prêts à prendre malgré les embûches, car des embûches il y aura...

- Laissez reposer le tout et préparez-vous à saisir les OCCASIONS FAVORABLES qui se présenteront, car occasions il y aura aussi. La question est : saurez-vous les reconnaître et les saisir?

Une fois votre superbe mélange préparé, SAVOUREZ et VIVEZ votre rêve!

Rencontrez Annie Létourneau



Première femme au Québec certifiée dans le domaine du metacoaching, Annie Létourneau a acquis, au cours des dix dernières années, une expertise en approches de communication ainsi qu'en motivation pour aider les gens à atteindre des résultats précis. Elle accompagne les gens, particulièrement les femmes, dans leur cheminement vers le succès professionnel, personnel et financier. Elle est coach en réussite d'affaires.

Site Internet : www.annieleturneau.com

Présentation générale :

<http://www.viaexperts.com/fr/expertDetails.html?action=browse,itemList,20>

Webconférence

Consultez l'horaire du site www.viaexperts.com afin de connaître les prochaines activités.

ISABELLE DAVID

La réussite ne vient pas seule

Passer à l'action coûte que coûte

La réussite en affaires ne vient pas seule. Elle est le résultat de multiples collaborations, affiliations, partenariats et de contacts avec des clients, amis et collègues. Elle ne vient pas seule non plus, car elle demande des dépassements de soi, des changements de cap, des capacités d'adaptation tout en gardant la vision.

Changement de pensées, de croyances et de comportements

Je ne savais pas cela quand j'ai démarré ma première entreprise de formation à l'âge de dix-huit ans ! J'avais la fougue, la passion d'enseigner et de transmettre une vision déjà assez claire d'où je souhaitais me rendre : rejoindre le plus d'individus possible sur la planète qui désirent être de meilleures personnes. Je voulais les aider à atteindre leurs objectifs en éliminant tous les blocages en améliorant la communication avec soi et les autres et en installant toutes les ressources nécessaires. Mon but ultime était d'offrir des outils de mieux-être à tous ceux qui cheminent dans la réalisation de leur mission sur terre pour faciliter l'atteinte du bonheur. Eh oui, rien que cela ! Ce qui pouvait paraître aux yeux de certains comme prétentieux, provenant de la jeune adulte que j'étais, devient aujourd'hui une inspiration et une motivation pour plusieurs qui se rallient à cette vision.

Durant mes premières années en tant que femme d'affaires (même si ce titre ne collait pas à ma réalité de l'époque), j'ai assez rapidement réalisé que je n'arriverais pas seule au bout de ma vision et qu'il me faudrait rallier d'autres inspirées dans cette aventure. De plus, n'ayant pas le désir de porter un tel projet seule, mais bien de créer un réseau d'accompagnants, de coachs, de psychothérapeutes et d'enseignants, ayant le désir d'aider l'être humain à se reconnecter avec ses forces et à dépasser ses limites, j'ai cherché des

affiliations, partenaires et collaborateurs. Et j'en ai attiré, car plusieurs savent qu'on attire ce que l'on demande. Oui, j'en ai bien attiré de toutes sortes, car mon manque d'expérience du début limitait ma lucidité et ma sagesse du discernement. Je voulais à tout prix que les choses se mettent en place et le « à tout prix » a rapidement pris tout son sens... À travers tout cela, je cherchais à retrouver « ma grande famille ». Mais comment faire pour retrouver ces groupes qui collectivement, mais aussi ces personnes qui individuellement, partagent des valeurs communes ?

Amoureuse de disciplines aidant à atteindre la maîtrise de soi, j'étais déjà formée en yoga, je me suis alors inscrite à des formations me permettant de suivre les enseignements de diverses approches d'accompagnements et de développement de soi. Ceci m'a menée à l'âge de vingt ans à découvrir mes passions : la Programmation neurolinguistique (PNL) et l'Hypnose éricksonienne qui, plus de 30 ans plus tard, demeurent encore fortement enracinées en moi.

C'est à travers les différentes formations et ateliers, que j'ai suivis, que j'ai rencontré des personnes ayant une vision de profondeur. C'est de cette manière que j'ai rejoint au début plusieurs collaborateurs. Ce fut aussi le commencement d'une grande aventure : celle de mes apprentissages d'affaires et de travail. Mais ce que j'ai découvert plus tard, c'est que tout cela n'était en fait qu'une grande leçon de vie sur les relations humaines et une meilleure compréhension des fonctionnements et façons de faire de cette espèce vivant sur terre.

Ce n'est pas que j'étais à ce point déconnectée de la réalité, que je flottais sur un nuage, mais étant fille unique, je n'avais pas appris à gérer certaines situations conflictuelles. De plus, mes parents ayant immigré au Québec, alors que je n'avais que quatre ans, je n'ai pas eu de contacts fréquents avec les autres membres de ma famille demeurés à l'étranger, ce qui ne m'a pas préparée à échanger facilement avec les autres. Par conséquent, mes forces de socialisation et de communication n'étaient pas à leur meilleur ! C'est bien pour cela que la vie s'est chargée de me faire développer des compétences clés me permettant de passer par-dessus des épreuves, des situations difficiles, stressantes et autres obstacles en tout genre.

Ayant fondamentalement confiance en l'être humain, mais étant très timide, naïve à souhait et bonasse par surcroît, ces expériences m'ont fait passer d'un état de joie et de gratitude immense au plus grand désespoir. Je ne cache pas que je n'étais pas préparée à la réalité du monde des affaires étant par nature orientée vers le don de soi. J'ai dû apprendre, mais pas toujours rapidement, à

me respecter, à faire avancer les projets, à vivre de mon entreprise, à rentabiliser, à « marketer », etc.

Mon premier défi de taille était de faire entrer des sous dans l'entreprise. Même si dès le démarrage, j'avais le désir de réussir à vivre financièrement de mon travail, ma philosophie personnelle et professionnelle orientée humaniste avait besoin d'ajustement du type « traitement-choc de la réalité ». J'ai eu ce choc nécessaire par une confrontation de croyances, la mienne et celle provenant d'amis : que l'on ne devrait jamais demander de l'argent pour les services offerts en relation d'aide et de mieux-être. J'ajouterai qu'en plus de cet avis, ils étaient convaincus que facturer pour ces services nuisait à la qualité du travail accompli et de la relation établie.

J'étais tombée de ma chaise qui elle-même est tombée de plusieurs étages ! J'ai vécu un rejet total de mon groupe de pairs en terme d'incompréhension de mes besoins, à savoir que tout travail a droit à une rémunération. Pourtant, « eux » recevaient de l'argent de leur employeur pour les heures travaillées durant la semaine. Pourtant, certains travaillaient à leur compte et vendaient des produits ou services. Alors pourquoi moi je devrais le faire bénévolement et vivre dans la pauvreté la plus profonde ? Quelle déception !

N'étant pas multimillionnaire, ne provenant pas d'une famille riche, n'ayant pas gagné à la loterie et n'ayant pas de mécène en vue, je ne disposais pas de réserve financière pour pouvoir offrir mes services gratuitement toute ma vie. Je ne pouvais aucunement m'imaginer qu'il fallait vivre dans le dénuement financier pour donner le meilleur de soi-même aux autres. Révoltée et indignée, mais aussi poussée par le besoin de payer mes comptes, j'ai dû me résigner à quitter ces « amis » puisque j'étais totalement en conflit avec leurs opinions. Mais ils n'étaient pas les seuls à penser ainsi.

Certains clients se plaignaient du tarif des sessions. Je baissais le prix des ateliers que j'animais pour m'assurer que ce soit acceptable pour les participants. Bref, je sous-estimais la valeur des services que j'offrais, car quelque part en moi j'avais également intégré en partie cette croyance. Je voulais croire que j'étais quelqu'un de bien, et pour cela, je devais être généreuse, en sous-entendu, de mon temps et de mon énergie, mais surtout et avant tout de mon argent. Pourtant, une partie de moi voulait et savait qu'on peut très bien demander une somme raisonnable pour un travail accompli. Mais il y avait le mot « raisonnable ». Quel montant est raisonnable : 10 \$, 50 \$ ou plus ou moins ? J'ai compris alors que je n'étais pas dans le bon milieu ; que le

système de valeurs et croyances de ce milieu était très différent de celui du monde des affaires, et que je ne deviendrais jamais une bonne femme d'affaires si je n'arrivais pas à facturer mes clients. Par contre, je savais que malgré tout, j'aimais ce milieu et je désirais conserver le meilleur de ce monde.

Cependant, cette croyance était bien enracinée en moi comme une mauvaise herbe qui repousse continuellement. Je pensais l'avoir arrachée, mais la racine était restée en terre. Je me sentais tellement mal à l'aise de me faire rétribuer pour mes services qu'il arrivait fréquemment que je laisse partir le client sans lui demander de paiement. Par la suite, je m'en voulais de ne pas avoir réclamé mon dû. J'étais aux prises avec un grave conflit intérieur, et cela en devenait ridicule.

Pour finir, le client me rappelait tout mal à l'aise lui aussi d'avoir omis de me payer. Mon malaise contaminait mes clients ! Ou encore, ces fois où enfin, à la fin de la rencontre, je rappelais au client le montant de mes honoraires — ce qui me rendait fière de moi.

Mais quelques jours plus tard, le chèque rebondissait, sans provisions... Ah non ! Devoir réclamer mon dû, quelle horreur ! Mon attitude me ramenait constamment à cette difficulté de demander et de recevoir. C'est alors que j'ai consciemment décidé, même si cela était difficile pour moi, de faire ce que toute personne qui réussit en affaires fait, c'est-à-dire se faire payer pour ses services, ce qui est tout à fait normal et légitime. J'ai eu quelques rechutes, mais pas longtemps. J'avais finalement bien compris le principe cette fois-ci. Et je suis devenue une heureuse victime de ma réussite...

Avec le temps vint alors le défi de répondre à la demande, car demande il y avait ; elle était même énorme tant il y avait des besoins. Je me suis retrouvée dans une situation de surcharge de travail, incapable de répondre aux besoins de tous. J'avais absolument besoin d'aide. Et j'en ai eu : d'abuseurs, de profiteurs, de personnes voyant mon potentiel et voyant surtout les revenus pour eux ! En somme, plusieurs renifleurs de bonnes affaires se sont présentés. Heureusement, il n'y avait pas que cela. Mais en réponse à mon cri de désespoir, « au secours venez m'aider, je n'en peux plus ! », je naviguais dans une jungle, où « le n'importe quoi » régnait en maître.

Plus je demandais de l'aide et plus je me faisais avoir, plus je me faisais avoir et plus j'avais besoin d'aide. Un cercle infernal s'était installé. Je n'avais pas su m'attirer les bonnes personnes, car en rétrospective, je pourrais dire que je ne

cherchais pas les bonnes personnes, mais plutôt n'importe qui voulant m'aider ! Mes critères de choix étaient à peu près inexistantes et basés surtout sur l'urgence de la situation.

À titre d'exemple, j'avais besoin d'un comptable, et un ami m'en recommande un qu'il connaît. Quelques mois plus tard, voilà qu'il disparaît sans prévenir, emportant évidemment, tous mes papiers que je lui avais confiés pour faire le bilan de l'année, etc. Non seulement je me retrouve sans comptable — même pas agréée contrairement à ses prétentions, mais aussi sans documents à fournir pour mes déclarations de revenus. Quel casse-tête ! C'est le moyen parfait pour apprendre à mieux gérer un stress déjà élevé et de travailler moins ! J'avais l'art de me mettre dans ce genre de situation : les pieds dans les plats... tout comme dans les situations avec des partenaires d'affaires qui ont viré au vinaigre, même si j'aime les cornichons !

Aujourd'hui, je relativise toutes ces expériences en comprenant que j'avais à grandir et à évoluer. Je me dis que ces vécus font de moi une meilleure personne ; ça c'est ma mission appliquée à moi-même. N'est-ce pas génial ? Désormais, je comprends mieux ce qui se cache derrière ces vécus, quelle est leur signification, et je peux maintenant ramener toutes ces expériences à moi-même. Je pense, par exemple, à ce partenaire qui me mentait et qui m'exaspérait.

La relation était difficile depuis plusieurs années, mais la goutte qui fit déborder le vase, c'est qu'il niait entièrement tous ses agissements sournois. Ce qui a fait sauter mon bouchon, c'est le manque de respect envers moi et mon entreprise ainsi que lâcheté de ne pas dire la vérité. Alors en bon stratège, j'ai attendu le règlement des comptes dus et à recevoir. Puis je lui ai ensuite signifié notre rupture d'association.

Et là, j'ai percuté ! Tout devenait tellement clair ! J'étais dans le jeu de la femme qui est trompée par son mari, qui malgré les faits et les preuves, s'obstinait à tout nier. Oui, c'était bien le piège dans lequel je m'étais laissée prendre, pour finalement m'en sortir. J'ai alors entrepris une grande réflexion sur les apprentissages et les raisons de cette expérience douloureuse, tout comme sur d'autres épisodes vécus au fil des années.

Voilà ce que je dois apprendre : à ne pas accepter ce qui ne me convient pas ; à ne pas rester dans une relation d'affaires, même si elle est profitable financièrement, mais tellement dommageable au point de vue personnel. J'ai

réalisé à quel point j'avais fait beaucoup de choix pour mon entreprise, en mettant de côté la femme et l'employée que j'étais. Si j'avais travaillé pour une autre entreprise, je n'aurais pas accepté de contrats d'un client dont les façons de faire ne me conviennent pas. Pourtant, c'est ce que j'ai fait dans mon entreprise. De plus, je n'aurais jamais mis en danger un de nos formateurs en le laissant chez un client, qui ne lui correspondait pas, avec lequel il se sentait mal. Cependant, je l'ai fait pour moi ! Oui, j'avais beaucoup à apprendre, et cette relation d'affaires difficile m'a permis de le faire.

Cela faisait un bon bout de temps que je savais que la relation était malsaine, mais je m'y accrochais. Comme cette femme qui est bafouée dans ses valeurs de fidélité, mais qui nourrit l'espoir que les choses vont se replacer et qui ne baisse pas les bras devant les difficultés. « Un couple a ses hauts et ses bas, mais nous allons y travailler », dit-elle pour se justifier. Oui, mais moi, j'avais oublié que pour cela il faut être deux ! Alors tant mieux s'il m'a trahie, menti, etc. Cela m'a permis de savoir où sont les limites, mes limites.

Je sais que je n'ai pas besoin de rester dans une relation pour cette raison et même si les biens du couple sont imposants. Je me dois à moi-même le respect de ne plus subir ce que je sais qui n'est pas bon pour moi. Vive le divorce qui amène la paix intérieure et la joie de se choisir ! Aujourd'hui, j'ai compris que je n'ai plus besoin de passer par ces épreuves déchirantes de dénigrement et de mensonges. Ouf ! cela fait du bien !

Je réalise que j'ai une trop grande tolérance à la souffrance, car je la côtoie souvent chez les gens autour de moi de par mon métier. Accueillir la douleur de l'autre ne signifie pas d'avoir à vivre de telles expériences soi-même. Pourtant, je sais tout cela avec ma tête, mais j'avais besoin de l'intégrer dans mes tripes. C'est fait.

Cette expérience m'a permis d'analyser plusieurs collaborations, affiliations et partenariats vécus à travers le temps. Plusieurs encore actifs, d'autres terminés. Je cherchais le lien entre toutes ces expériences difficiles lorsque je me suis rendue compte qu'elles se transposaient toutes en métaphore de couple. Il est vrai que j'avais déjà entendu dire qu'en affaires, il faut bien choisir ses partenaires, car c'est comme un mariage. Je crois que j'ai dû m'imbiber, sans le savoir consciemment, de cette métaphore pendant des années pour me rendre compte aujourd'hui de sa puissance et de sa nuisance dans ma vie professionnelle.

J'ai eu droit à la totale en terme d'expérience métaphorique de couple dans mes relations d'affaires. En voici quelques exemples :

- La femme qui est jalouse, car ses amis aiment plus son conjoint qu'elle. Elle ne veut aucun contact de ses amis avec son conjoint si elle n'est pas présente, car elle a peur de perdre ses amis (un partenaire jaloux, c'est pas génial !).

- L'homme invite les amis communs à une fête, mais sans aviser sa femme et ce n'est pas une « surprise party », mais l'annonce de sa rupture, alors que sa femme ne le sait même pas (c'est chouette d'apprendre cela par des clients !).

- La femme séparée qui parle constamment de divorce, mais ne le fait jamais, laissant le nouvel amoureux entre l'arbre et l'écorce (les conflits entre propriétaires de la même entreprise n'est pas facile à gérer lorsqu'on embarque comme partenaire).

- L'homme alcoolique, sachant qu'il veut quitter sa femme, qui met de l'argent lui appartenant à elle dans un autre compte, sans le lui dire afin qu'elle ne puisse y avoir accès. Il part avec l'argent du couple (adieu argent reçu des clients et payé au partenaire qui prend la fuite !).

- L'homme joueur compulsif qui flambe la paye du jeudi et qui revient à la maison sans un sou pour payer les comptes (beaucoup de collection de comptes à venir pour récupérer l'argent déjà encaissé par le partenaire joueur, mais jamais payé à celui qui a fait la prestation).

- Un engagement de fiançailles du frère de l'ancien marié avant la fin du divorce (un nouveau partenariat presque incestueux, car les entreprises concurrentes sont très proches l'une de l'autre. De plus, il débute, alors que l'autre est terminé, mais pas entièrement résolu).

- Le futur mari qui fait le projet d'une lune de miel dans les Antilles à sa promise, mais qui a réservé les billets d'avion avec quelqu'un d'autre (tant de temps passé en négociation et en attente de réponses qui n'arrivent jamais, car il y a d'autres enjeux non avoués).

- Le mariage de convenance et de raison, sans affinité et sans amour.

Bon, je crois que j'ai fait le tour de la question ! Et je laisse aller à tout jamais cette analogie. D'autant plus que dans ma vie privée, je suis heureuse avec mon conjoint depuis des lustres. Je retiens en termes d'apprentissages de vie qu'une collaboration d'affaires n'est qu'un lien qui unit deux entreprises dans le but

d'atteindre et de réaliser un objectif commun, et ce, dans un temps donné. Le plaisir et la joie que j'ai à collaborer avec des personnes à l'intérieur de cette aventure sont un privilège que je chéris de plus en plus. La facilité d'échanges, le respect et la confiance restent des valeurs sûres, baromètre et indicateurs de la relation.

Aujourd'hui, je prends aussi plus le temps d'échanger et de clarifier tous les détails avant de m'engager dans une relation d'affaires. Et des détails il y en a ! Des ententes, procédures, cadres de réalisation, etc., et cela, autant pour valider pour nous si l'entente est viable et souhaitable que pour l'autre entreprise, à savoir s'il y a un bon match. Puis, pour les relations existantes, je ne prends rien pour acquis. J'ai appris que se parler et se faire entendre sont des clés maîtresses de la négociation et des échanges, mais que cela est impossible sans appréciation mutuelle et respect.

Mes apprentissages seront peut-être des conseils pour ceux qui veulent mieux réussir au travail. Tout en se respectant, garder la vision claire et éviter d'encoder en eux les mots et phrases qui paraissent anodins, mais qui sont assassins de résultats faciles. Les croyances et valeurs sont nos moteurs d'action souvent cependant inconscients.

Il est fréquent que l'on pense croire une chose, mais qu'en fait on soit sous l'influence d'une autre chose captée ou ingérée dans notre vie. Il est bien de visiter de quoi nous sommes faits pour savoir quels sont nos saboteurs internes et pour les changer. Autant que de savoir ce que nous voulons afin de projeter ce que nous deviendrons.

Aujourd'hui, malgré toutes les confrontations et déceptions vécues dans le passé, je suis heureuse quand se produisent des résultats positifs, qui m'amènent à des changements de pensées, de croyances et de comportements ; ce qui me permet de m'améliorer moi-même et d'améliorer mon entreprise. Tout cela a ramené tout d'un coup le focus sur l'essentiel ; ce qui est important pour I.D.Com International c'est l'être humain dans l'entreprise, sa présidente incluse, et que l'entreprise soit au service de l'être humain.

Je sais maintenant avec certitude que ce qui est réussi n'est pas seulement évalué en termes financiers, mais en termes d'accomplissement de soi. Et à ce titre je peux dire sans hésiter que j'ai vécu de grandes réussites et que bien d'autres se réaliseront dans le futur.

Rencontrez Isabelle David



Isabelle David, présidente d'I.D.Com International inc., est coach et formatrice sur le plan international depuis plus de vingt-cinq ans. Elle forme et certifie des PNListes de la formation de base à celle d'enseignant. Elle enseigne aussi l'hypnose Ericksonienne et la PNL à des spécialistes de la santé, de l'éducation et au grand public. De plus, elle a adapté cette approche la rendant ainsi accessible au domaine du travail.

Site Internet : www.idcominter.com

Présentation générale :

<http://www.viaexperts.com/fr/expertDetails.html?action=browse,itemList,51>

Webconférence

Consultez l'horaire du site www.viaexperts.com afin de connaître les prochaines activités.

PHILIPPE COLLARD

Quel privilège que de choisir !

Les choix qu'on a la chance de faire

J'aurai 57 ans le mois prochain. Toute une vie derrière moi et, je l'espère, encore un bout de chemin à parcourir. J'ai la chance de pouvoir écrire que je considère avoir eu jusqu'à présent une vie intéressante et une carrière que certains pourraient qualifier de brillante. Mais ma plus grande chance, c'est d'avoir pu faire des choix, certains judicieux, d'autres moins, d'avoir eu la force de caractère de vivre avec les conséquences — parfois néfastes — de ces choix et d'avoir tiré une leçon de chacun d'eux. C'est une chance et un privilège aussi, car dans notre monde, la capacité de faire des choix n'est donnée qu'à un petit nombre d'entre nous. Nous l'oublions parfois. Et parfois même nous nous plaignons de ces choix que nous devons faire. Il faudrait qu'on se souvienne, chaque fois, de remplacer le mot « devons » par « pouvons » pour tout remettre en perspective. Tout ce qui suit ne tient qu'en un seul propos: les choix qu'on a la chance de faire.

Une clé en or

Issu d'une famille très modeste, j'ai eu la possibilité, grâce au système éducatif français de l'époque, de poursuivre mes études dans une des Grandes Écoles (système parfaitement élitiste créé par Napoléon, mais qui n'a vraiment pas d'égal au monde). Ce fut ma clef d'entrée — une clef en or — dans le monde du travail. Un concours de circonstances (le destin déjà) a fait en sorte que j'ai trouvé un emploi dans un laboratoire du Commissariat à l'Énergie Atomique, près de Paris, qui travaillait sur une technologie d'imagerie médicale tout à fait révolutionnaire à l'époque : la tomographie par émission de positrons (TEP). Trois ans plus tard, j'étais recruté par l'Université de Californie à Los Angeles pour contribuer au perfectionnement de cette technique et à son application dans le milieu clinique. Donc, premier choix : m'expatrier. Choix à la fois exaltant et

difficile. Mais je dois dire que je suis tombé amoureux de la Californie le jour où j'y suis arrivé.

Après avoir contribué au développement de cinq tomographes (avec des contributions majeures dans le domaine du traitement d'images médicales), j'ai choisi (quel luxe!) d'abandonner ce champ d'activité pour aller travailler pour la NASA. Quand je parle d'avoir la chance de faire des choix, en voici un bel exemple. J'ai ainsi pu travailler sur le développement de la station spatiale (il y a maintenant plus de 20 ans). Je me rappellerai toujours le moment où je me suis assis dans la navette spatiale ou encore mes visites fréquentes dans les différents centres de la NASA (Houston, Ames, Goddard).

Ayant fait le tour de ce qu'une carrière scientifique et technique pouvait offrir, j'ai décidé d'intégrer le monde des compagnies privées. J'ai travaillé pendant quatre ans pour des entreprises technologiques en Californie comme chef de gammes de produits. Une fois encore, je réalise en écrivant ces lignes que ce qui m'apparaissait alors comme normal (ma capacité de faire des choix) est un privilège offert à peu de gens.

Montréal

En 1994, j'ai été sollicité pour réaliser un redressement d'entreprise à Montréal en tant que vice-président au marketing. Comment quelqu'un peut-il déménager pénates et famille presque d'un océan à l'autre, d'un climat à l'autre, sans même y penser deux fois? Je ne le sais pas. À l'époque, ces changements que je décidais et que j'imposais à ma famille avaient tous l'air d'être marqués au sceau du bon sens, à tout le moins le mien!

Au début de 1997, je suis devenu le président de la société et j'ai effectué un redressement qui restera sans doute comme mon plus beau succès professionnel. En à peine 30 mois, nous sommes passés de la quasi-faillite à un Premier appel à l'épargne publique (PAP). La société était très médiatisée. On me voyait très souvent à la télévision en plus de m'entendre à la radio. Je donnais des conférences presque toutes les semaines. Et comme nous avions des clients dans 32 pays du monde, j'étais toujours parti, toujours ailleurs. Et j'adorais cela. Un vrai « jet setter »!

Rappel à la réalité de la (vraie) vie

Au milieu de tout ce brouhaha, une enfant était née. Un choix conscient. Mais un choix dont j'avais imparti les conséquences à mon épouse (avec l'excuse

commune et facile d'être tellement occupé au travail). J'adore ma fille, mais je ne trouvais alors pas vraiment le temps de démontrer cet amour en lui accordant du temps de qualité. Jusqu'au jour où, en revenant d'un autre voyage, ma femme m'annonça que notre fille, ma petite princesse, avait eu ses premières règles. « Comment, mais je n'ai pas eu le mémo? », ai-je illico réagi. Mais je devais me rendre à l'évidence : la vie, la vraie vie, avait un rythme, des échéances et des réalités que ma propre existence d'oiseau migrateur m'avait trop longtemps empêché de voir.

Retour sur terre. Je me suis donc résolu à me consacrer à ce que j'aurais dû faire des années auparavant : être père (et pas seulement participer au processus d'enfantement). Ma fille avait alors commencé à prendre quelques leçons d'équitation. Je cherchais quelque chose à faire avec elle (et pas simplement l'amener à ses leçons de piano ou de patinage artistique). Non, une vraie activité commune. Mais quelle sorte d'activité un homme de 47 ans peut-il vraiment avoir en commun avec sa fille de presque 12 ans?

Sans vraiment penser ou anticiper les conséquences, j'ai proposé que nous prenions elle et moi des leçons d'équitation. Sans doute au départ, parce qu'elle voulait réellement apprendre à monter à cheval. Et sans doute aussi, parce que je n'avais aucune espèce d'idée de ce que cela signifiait mis à part le fait que j'avais une peur bleue des chevaux. Eh oui! Mon offre de l'accompagner dans cet apprentissage m'amenait donc à dépasser mes limites, que j'ai oubliées — ou tenté d'oublier — en apercevant le visage rayonnant de ma fille quand je lui ai appris la nouvelle.

Le cheval: découverte, apprentissage et langage de dialogue

Nous nous présentons donc dans une écurie pour notre première leçon. Un cheval est un être d'une nature très sociable, extrêmement tolérant, aussi craintif qu'impressionnant physiquement. Très indépendant aussi comme je l'ai rapidement constaté lorsque le premier cheval sur le dos duquel je m'étais péniblement installé a soudainement convenu de n'en faire qu'à sa tête. L'animal avait fait sa propre évaluation de mes capacités (ou plutôt de leur absence) alors que je n'avais aucune espèce d'idée du mode l'emploi!

Mon premier constat a été de me rendre compte qu'alors que je pensais tout savoir ou presque, je me retrouvais dans une situation où j'étais en terrain inconnu. Belle leçon d'humilité doublée de la prise de conscience qu'à 47 ans, je pouvais encore apprendre. Cet apprentissage fut difficile et parfois douloureux

(ne dit-on pas que pour devenir cavalier, il faut au moins 100 chutes?). Mais au fil du temps, ce qui n'était qu'une façon de passer du temps avec ma fille est devenu une vraie passion qui m'a apporté plusieurs choses d'une importance majeure. D'abord un langage commun avec ma fille, car l'équitation nous permettait de parler d'un même sujet sur un pied d'égalité, aussi bien en termes de connaissance et d'expérience que de passion. Oui, une véritable passion que je pouvais enfin partager avec ma fille et qui m'a fait oublier que je travaillais six ou sept jours par semaine en considérant les week-ends comme des interruptions inopportunes de la vie professionnelle. Voilà que j'attendais les vendredis soir avec impatience pour notre première leçon de la fin de semaine (nous étions, Camille et moi, passés d'une à trois leçons par semaine ensemble). Tout un monde à découvrir que ces animaux fabuleux et généreux qu'on appelle chevaux!

Apprentissage

J'ai poursuivi ma carrière de redresseur (un métier extrêmement ingrat et difficile) et mon apprentissage de cavalier. J'ai constaté que je pouvais appliquer tout ce que j'apprenais à cheval à mon métier de chef d'entreprise. L'écoute, la patience, la communication et la compréhension de l'autre, toutes ces qualités sont fondamentales pour devenir un bon cavalier. Les ayant apprises par l'équitation, je m'en suis souvenu dans ma vie professionnelle. J'ai donc changé mon style de leadership et appris à toujours assumer 100 % des responsabilités de ce qui se passe, à cheval comme au travail. J'ai également compris qu'on est responsable du niveau d'énergie de son cheval ou de son équipe. Et que si on utilise sa cravache trop souvent, nous sommes à l'origine du problème.

Une idée a alors germé dans mon esprit. Pourquoi ne pas faire profiter de mon apprentissage à d'autres? Il m'a fallu cinq ans pour que je passe à l'étape de la réalisation.

Le destin frappe encore

Après mon dernier redressement d'entreprise (qui s'achevait en septembre 2007 et qui a laissé beaucoup de traces tant il a été difficile), j'ai décidé une fois encore de changer de carrière. J'ai commencé le lancement de la filiale nord-américaine d'une compagnie belge de nutrition pour chevaux de hautes performances. Un rêve qui me permettait d'allier mes capacités professionnelles et ma passion. J'étais en route vers de nouvelles aventures!

En novembre 2009, j'ai été victime d'un accident de voiture que je croyais sans séquelles. Pourtant, quelques mois plus tard, le diagnostic tombe : deux hernies discales cervicales! Je commence à souffrir l'enfer quotidiennement, étant forcé d'avaler jusqu'à 20 pilules antidouleur par jour pour fonctionner. Mais monter à cheval m'était désormais impossible. Le destin venait de m'empêcher d'exercer cette passion qu'il m'avait donnée quelques années plus tôt. Plus que toute autre conséquence, celle-ci était la plus difficile à vivre. J'ai aussi dû interrompre mes activités professionnelles pour prendre soin de ma santé.

La médecine traditionnelle s'avouant impuissante (« Prenez des cachets pour que cela passe »), je me suis tourné vers des médecines alternatives telles que l'ostéopathie et l'acupuncture. J'ai confié un mandat clair aux praticiens : remettez-moi en selle! Ils y sont parvenus, non sans mal. J'ai alors décidé (quel mot magique que celui de « décider ») de créer EquiLead, un programme d'apprentissage du leadership basé sur le contact et le travail avec les chevaux.

Je ne suis pas un enseignant et d'ailleurs, je ne pense pas qu'on puisse « enseigner » le leadership. On crée simplement les conditions propices à l'apprentissage. C'est ce que j'essaie de faire en passant une journée ou deux (suivant les formules) avec des chefs d'entreprises ou des gestionnaires en les faisant travailler avec des chevaux, ce qui inclut bien sûr une leçon d'équitation. C'est une expérience que je veux très intimiste.

Faire face à ses faiblesses ou à ses tendances négatives n'est pas chose facile. Cela requiert un dépassement de soi, et le contact avec un cheval demande une grande honnêteté d'esprit. Les chevaux ne mentent jamais et on ne peut rien leur cacher.

Les participants sont confrontés à leur anxiété, leur style, leur approche, leurs frustrations. Certains diront que cet apprentissage ne s'applique pas à leur vie professionnelle. Je soutiens que nous ne sommes qu'une seule personne, que ce soit à la maison, au travail ou à cheval. Qui nous sommes dans une circonstance est aussi qui nous sommes dans les autres. J'ai du mal à croire qu'on peut être un ange à la maison et un diable au travail ou vice-versa.

Je continue mon apprentissage de cavalier. Celui-ci ne s'achèvera que le jour de mon décès. Je continue à recevoir, grâce aux chevaux, des leçons de vie que j'essaie d'appliquer quotidiennement, bien qu'imparfaitement parfois. Apprendre n'a rien de facile. Changer non plus! Surtout pour un « vieux routier » comme

moi. Ce qui importe vraiment est le désir d'apprendre et la décision de vouloir changer.

La morale de cette histoire

J'ai fait beaucoup de choses dans mon existence. Certaines bonnes, d'autres moins. J'en ai vu et entendu de toutes sortes. J'espère en voir et en entendre beaucoup encore. Mais certains aspects de ce périple occupent une place particulièrement spéciale. Tout d'abord ma fille. Sans elle, je n'aurais jamais appris à monter à cheval. Je suis particulièrement heureux de pouvoir dire que c'est grâce à elle si j'ai découvert ma passion. Ensuite, les chevaux et l'équitation ont rempli un vide qui m'habitait. Je me sens plus complet, plus humain. J'étais un bourreau de travail, allant par monts et par vaux.

Désormais, je prends mon temps, j'écoute, je respire. Grâce aux chevaux, j'ai appris à mieux communiquer et à être plus efficace, à ne plus insister quand, visiblement, c'est moi qui ne sais pas demander. Finalement (j'aurais pu dire « enfin »), j'ai appris à apprécier les choses de la vie. Quelques fois, je monte très tôt le matin et je suis seul à cheval dans l'arène d'entraînement alors que le jour se lève au-dessus du mont Saint-Hilaire. Dans ces moments, je m'arrête pour me dire que j'ai beaucoup de chance. Beaucoup de chance de vivre ce moment-là et beaucoup de chance d'avoir pu faire les choix que j'ai faits.

Quelques conseils (bien modestement)

Qu'ai-je tiré de tout cela qui pourrait servir de conseil, en toute modestie? Premier constat : l'éducation est une clef. Vous ne saurez jamais quelle porte cette clef ouvrira, mais sans celle-ci, les portes resteront closes. Alors, mettons l'accent sur l'éducation des nouvelles générations.

Ensuite, une carrière n'est jamais une fin en soi. Par contre, une vie, la nôtre, ne se vit qu'une seule fois. Assurons-nous de ne pas laisser l'arbre de notre carrière masquer la forêt de notre vie.

Si nous avons la chance de pouvoir faire des choix, ne nous en plaignons pas. Plusieurs d'entre nous n'auront jamais conscience qu'ils peuvent choisir, et ne se prévaudront jamais de ce luxe d'une valeur inestimable. Si nous effectuons des choix, il nous faut comprendre que les conséquences peuvent être à l'opposé de ce que nous espérions. Choisir, c'est aussi cela.

On apprend à tout âge, car la vie n'est qu'un long apprentissage. Il m'a fallu des chevaux pour m'en souvenir. Un cheval, qui n'avait ni agenda et ne faisait pas de voyage d'affaires, m'a dit dans son langage : « Si tu veux rester sur mon dos, il va te falloir apprendre et surtout vouloir apprendre. »

L'équitation est un sport extrêmement exigeant. Tout comme l'est la gestion d'entreprise. Ce que j'ai appris de l'un m'a permis de devenir meilleur dans l'autre. C'est sans doute vrai pour beaucoup d'activités humaines qui nous transcendent. Monter à cheval m'a permis de prendre du recul, de comprendre vraiment qui j'étais et quel type de leader j'étais. Surtout, quel type de leader j'aspirais à être. J'ai compris le sens des mots « humilité », « communication », « écoute », « patience ». Qu'il s'agisse de ma vie professionnelle ou personnelle, ces leçons ont eu une profonde influence sur ma vie. Je souhaite à tous de faire ce genre de découverte.

Rencontrez Philippe Collard



Philippe Collard est coach, formateur et fondateur de EquiLead, une école qui se donne pour mission, au moyen de l'équitation, de permettre aux gestionnaires et cadres d'entreprises d'acquérir de nouvelles compétences en matière de leadership. Tout au long de sa carrière, Philippe a été le coach de nombreux professionnels de tous niveaux de responsabilité. Il croit fermement que le démarrage, la croissance ou le redressement d'une entreprise passent par la croissance personnelle de son équipe et de ses employés.

Site Internet : www.equilead.ca

Présentation générale :

<http://www.viaexperts.com/fr/expertDetails.html?action=browse,itemList,70>

Webconférence

Consultez l'horaire du site www.viaexperts.com afin de connaître les prochaines activités.



FAITES CIRCULER CE LIVRE

IL POURRAIT ÊTRE UN GUIDE UTILE POUR LA PERSONNE
QUI LE RECEVRA... OFFREZ-LE EN CADEAU. PARLEZ-EN.

MERCI DE LE PARTAGER !

Ce livre électronique vous est offert gracieusement par
www.ressourcespro.com et www.ViaExperts.com
les sites francophones de référence en développement professionnel.

**Abonnez-vous dès maintenant à la liste d'envoi des sites afin d'être informé des activités
des auteurs que vous lirez et de plusieurs autres encore.**

Merci à tous les auteurs qui ont participé à la concrétisation de ce projet magnifique. Merci à
vous tous qui en serez le prolongement. Que votre travail devienne l'œuvre de votre vie !

SUIVEZ-NOUS SUR

FACEBOOK

[HTTP://WWW.FACEBOOK.COM/VIAEXPERTS](http://WWW.FACEBOOK.COM/VIAEXPERTS)

TWITTER

[HTTP://WWW.TWITTER.COM/CONFERENCIERS](http://WWW.TWITTER.COM/CONFERENCIERS)